_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UN AIR DE FAMILLE

MUSIQUE FRANCOPHONE

Pages 24-25

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 6 • 12 novembre 2008 • www.quartierlibre.ca

CAMPUS

Soccer
Les Carabins 3e au Canada

Page 8

MONDE

Dossier élections américaines

Pages 14-15-16

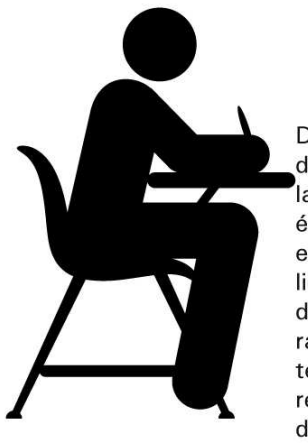
CULTURE

Lire ses écrits d'enfant devant tout le monde

Page 21

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 2

Un pas de plus vers la rémunération des stages en enseignement!



Dans un article précédent, nous évoquions la situation critique des étudiants stagiaires en enseignement, particulièrement ceux en fin de baccalauréat. Nous rappelions les difficultés financières qu'ils rencontrent en raison de la charge de travail qu'entraîne le quatrième stage de leur formation. Ce stage n'est pas rémunéré et ne permet pas non plus de travailler à temps partiel en parallèle. Les pertes de revenus et l'endettement indu sont considérables. Ceci a motivé les associations membres de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) à mettre sur pied une campagne politique ayant pour but d'obtenir la rémunération au salaire minimum du quatrième stage en enseignement. Il s'agit de peu, mais ce serait déjà une nette avancée comparé à l'endettement qui est la norme actuellement.

Heureusement, après des mois de travail, nous pouvons voir une avancée poindre à l'horizon dans ce dossier. Les représentations politiques, les sorties publiques dans la presse écrite, ainsi que les efforts de mobilisation ostensibles des associations étudiantes en sciences de l'éducation ont vraisemblablement fait forte impression sur la ministre de l'Éducation, Mme Michelle Courchesne.

Lors du congrès de la FEUQ, qui s'est tenu entre le 31 octobre et le 2 novembre, Mme Courchesne s'est adressée aux associations membres de la FEUQ. Elle a annoncé la création « dans les prochains jours » d'une « table de réflexion » regroupant le Ministère de l'Éducation, la FEUQ et des représentants des universités. Cette table verra à proposer des solutions pour venir à bout des difficultés financières rencontrées par les étudiants stagiaires. Cette annonce a été officialisée par un communiqué de presse gouvernemental paru le 3 novembre. L'information a été relayée par un article publié dans le Devoir le même jour.

La création de cette table était un des objectifs intermédiaires que nous nous étions fixés lorsque nous avons lancé notre campagne en août dernier. Ce mécanisme permettant de nous assurer que le dossier soit pris en charge par l'appareil gouvernemental. La FAÉCUM et la FEUQ feront désormais un suivi serré des travaux de la table de réflexion. Il s'agit donc clairement d'une avancée pour notre cause. Par ailleurs, la campagne électorale provinciale sera l'occasion d'intégrer la rémunération du quatrième stage en enseignement dans la plateforme électorale de chacun des partis provinciaux afin que nos étudiants puissent voir leur situation améliorée quel que soit le parti qui prendra le pouvoir le 8 décembre.

Mountagha Sow, Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle

Élections provinciales

Le 8 décembre prochain, nous aurons à choisir quel parti politique formera le prochain Gouvernement du Québec. Lors de cette élection, la FAÉCUM demandera aux partis de se positionner sur certaines revendications qui touchent directement les étudiants. Voici le contenu de la plate-forme de revendications que les étudiants ont adoptée.

Aide financière aux études

Durant cette campagne électorale, la priorité de la FAÉCUM est de s'assurer que l'argent que le Gouvernement du Québec recevra en vertu de son retrait avec pleine compensation du Programme canadien de subventions aux étudiants (PCSÉ) soit injecté dans le programme de prêts et bourses. Le Gouvernement a annoncé la création du PCSÉ lors de son dernier budget, afin de remplacer la Fondation canadienne des bourses du millénaire (FCBEM). Si le Québec n'investit pas dans l'Aide financière aux études les 85 M$ qu'il recevra du PCSÉ, cela entrainera une hausse de 25% du plafond de prêts. Au contraire, si le gouvernement du Québec investie l'ensemble du 85M $ dans le programme de prêts et bourses, cela pourrait occasionner une réduction significative de l'endettement étudiant.

Toujours concernant l'Aide financière aux études, la FAÉCUM demande à chacun des partis politiques de prendre position sur trois de nos revendications dans le calcul du programme de prêts et bourses. D'abord, nous demandons à ce que les dépenses admises soient indexées annuellement. Puis, nous voulons que les pensions alimentaires ne soient plus calculées dans les revenus des étudiants-parents. Enfin, nous demandons à ce que le seuil de revenu minimal à partir duquel la contribution parentale est prise en compte soit établit à 45 000 $.

Stages en enseignement

Lors de leur quatrième année de formation, les étudiants en enseignement effectuent un stage dans lequel ils doivent prendre en charge une classe durant plus de trois mois. Ils travaillent en moyenne 62 heures par semaine sans recevoir aucune compensation financière. En plus d'avoir à acquitter leurs frais de scolarité, ces étudiants ont de nouvelles dépenses de transport et de matériel pédagogique entrainées par leur stage. Plusieurs sont contraints d'abandonner leur travail à temps partiel, en raison du temps qu'exige le stage. En plus de leur dette accumulée au cours de leurs 4 année de baccalauréat, les futurs enseignants doivent s'endetter de 2200 $ supplémentaire en moyenne, lors de ce dernier stage. La FAÉCUM demande à ce qu'ils reçoivent une compensation financière équivalant au salaire minimum pour 40 heures par semaine durant leur stage, en plus d'une compensation pour le transport et le matériel pédagogique.

Régime québécois d'assurance parentale

En 2006, le Gouvernement du Québec créait le Régime québécois d'assurance parentale (RQAP), afin de venir en aide aux nouvelles familles. Tous les travailleurs ayant un revenu annuel supérieur à 2000 $ cotisent à ce régime d'assurance qui permet d'offrir un congé parental aux nouveaux parents. Malheureusement, le calcul des prestations du RQAP n'inclut pas les bourses qu'un étudiant reçoit. Cela fait en sorte que le montant que les étudiants-parents reçoivent du RQAP lorsqu'ils doivent prendre un congé parental est largement inférieur à leur revenu réel et bien souvent, cela empêche ces étudiants-parents de prendre un congé parental. La FAÉCUM demande que les nouveaux étudiants-parents, lorsqu'ils deviennent étudiants à temps partiel pour remplir leurs obligations familiales, puissent avoir un congé parental équivalent à celui des travailleurs salariés, c'est-à-dire ayant un montant proportionnel à leurs revenus réels.

Imputabilité des universités

La crise que vit l'UQAM depuis l'année dernière est symptomatique d'un sérieux problème de gestion de nos universités. Le projet de loi sur la gouvernance des universités qu'a déposé la ministre Courchesne tout juste avant le déclanchement des élections visait à apporter des solutions à la mauvaise gestion des établissements universitaires. Or, ce projet de loi n'intervient pas sur la bonne cible. Plutôt que de cibler les administrateurs internes et d'exiger que les Conseils d'administration des universités soient composés d'au minimum de 2/3 de membres externes, la ministre aurait dû améliorer les mécanismes d'imputabilité et de reddition de compte des C.A. envers le Gouvernement. La FAÉCUM demande notamment à ce que le champ d'intervention du Vérificateur général soit étendu, afin d'inclure dans sa vérification, la gestion des universités.

Étudiants internationaux

Depuis cet automne, les frais différenciés qu'ont à payer les étudiants internationaux sont déréglementés pour certaines disciplines (droit, médecine, mathématiques, informatique, génie, administration et sciences pures). Cette décision du MELS soulève deux problèmes. D'abord, les étudiants internationaux dans ces disciplines ne peuvent plus prévoir le coût de leurs études. Puis, le fait de déréglementer les frais pour certaines disciplines seulement, fait en sorte que les étudiants moins bien nantis n'auront plus accès à ces programmes. Ainsi le choix du programme universitaire pour un étudiant risque de se faire en fonction de la capacité qu'il a d'acquitter les frais, plutôt qu'en fonction de ses intérêts et compétences. La FAÉCUM s'oppose à la déréglementation des frais différenciés pour les étudiants internationaux et suggère d'instaurer, à l'instar du Manitoba et du Nouveau-Brunswick un crédit d'impôt pour les étudiants internationaux qui choisissent d'immigrer au Québec après leurs études.

Conclusion

En somme, lors de cette élection, la FAÉCUM demande en priorité à ce que l'argent que le Gouvernement du Québec recevra du Programme canadien de subventions aux étudiants soit investie dans la réduction des plafonds de prêts, afin de réduire l'endettement des étudiants. Elle demande également à ce que le Programme de prêts et bourses reflète mieux la situation réelle des étudiants, notamment en indexant les dépenses admises, en réduisant la contribution parentale et en excluant les pensions alimentaires du calcul des prêts et bourses. La FAÉCUM travaille également à améliorer la situation des étudiants en enseignement qui vivent une situation injuste et extrêmement difficile lors de leur quatrième stage, en demandant qu'ils soient rémunérés dans l'exercice de leurs fonctions. De plus, nous demandons que les étudiants-parents puissent passer à un statut d'étudiant à temps partiel tout en ayant un revenu garanti par le RQAP. Concernant la gouvernance des universités, le Vérificateur général devrait voir son mandat étendu, afin de vérifier la gestion des universités. Enfin, la FAÉCUM demande que les frais différenciés pour les étudiants internationaux soient gelés et réglementés et que soit instauré un crédit d'impôts pour ceux qui s'installent au Québec après leurs études.

Jonathan Lafontaine, Coordonnateur aux affaires externes

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 3

À LA UNE

Cette semaine, *Quartier Libre* consacre sa une à des musiciens francophones. Au lieu de faire résonner les paroles engagées des gardiens de la langue française, le dossier présente des francophiles de tous horizons. Ils expliquent quels sont pour eux les atouts et les points faibles de la musique francophone.

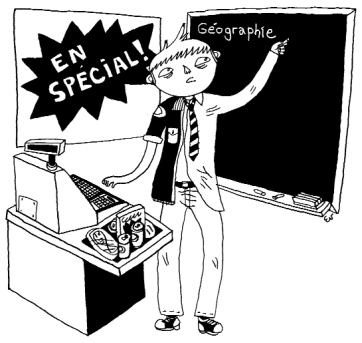
Pages 24 et 25

PHOTO PRINCIPALE DE LA UNE : MARGAUX TABARY

SOMMAIRE

CAMPUS

L'UdeM suivra-t-elle les traces de l'UQAM ? ..... p. 4
Soins pour tous, frais aux étudiants ..... p. 4
Étudiants en éducation : Victoire en suspens ..... p. 5



Des Bixis, mais pas de pistes ..... p. 5
Le CHUM bonifié, la direction de l'UdeM satisfaite ..... p. 5
Bisbille sur l'avenir de l'Université ..... p. 6
Professeurs en quête de pouvoir ..... p. 6
Tête chercheuse : Christopher McAll ..... p. 7
Revue de presse étudiante ..... p. 7
Championnat canadien de soccer universitaire ..... p. 8
Football : À la prochaine fois ..... p. 8

SOCIÉTÉ

Véganien : complètement légume ..... p. 11
Hausse des morts subites chez les 20 à 40 ans ..... p. 12
Traqueur de cybercriminels ..... p. 13
La politique en questions ..... p. 13

MONDE

Dossier élections américaines ..... p. 14-15-16
Soirée électorale mouvementée ..... p. 14
L'Aléna menacée ? ..... p. 14
Les universitaires ensemble pour Obama ..... p. 15
L'après Bush : relever un pays essoufflé ..... p. 16
Brèves internationales ..... p. 16
Australie : pas facile de surfer sur le Web ..... p. 17

CULTURE

Humour poche à la télé ..... p. 19

Écritures vierges ..... p. 20
Cabane de livres ..... p. 20
Chronique théâtre ..... p. 21
Animer la réalité ..... p. 22
Documentaire à plumes ..... p. 23
Musique en français ..... p. 24-25
Chroniques d'albums ..... p. 26

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Marc-André Labonté - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Mathieu Séguin
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Vincent Giard, Evlyn Moreau

BÉDÉISTES
Vincent Giard, Frédéric J. Koné, Sylvie-Anne Ménard, Evlyn Moreau

PHOTOGRAPHES
Dominique Bernier, Joël Lemay, Naïla Stoodley, Margaux Tabary

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Cynthia Brisson, Estelle Caillon, Sasha Campeau, Ilan Dehé, Alexandra Duranceau, Céline Fabries, Marlène Fisette, Thomas Gerbet, Julia Haurio, Simon Hébert, Charles Lecavalier, Émilie Langlois, Charles Mathon, Sarrah Osama, Hubert Rioux, Mathieu Séguin, Valérie Simard, Naïla Stoodley, Maryse Tessier, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Marie Bolduc-Béliveau, Loïc Haméon, Pascal Lamblin, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINTE COMPTABLE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
26 novembre
PROCHAINE TOMBÉE
18 novembre

ÉDITO

ÉLECTITE AIGUË

Marc-André LABONTÉ

Encore en élection. Aucune émotion, que ce soit de la haine ou de la joie, n'est attachée à cette affirmation. Seule une pointe de sarcasme doit transparaître.

Après une élection fédérale en octobre, c'est au tour du gouvernement provincial de remettre les compteurs à zéro et d'appeler les Québécois aux urnes le 8 décembre prochain. En ajoutant l'engouement médiatique suscité par la dernière présidentielle américaine, pendant près de trois mois, le Québec aura été bombardé de nouvelles à saveur électorale, sans répit.

Les résidents de l'arrondissement Outremont-Côte-des-Neiges, en deux ans seulement, ont participé à pas moins de six élections : deux fédérales, une fédérale partielle, deux provinciales (incluant celle en cours) et une municipale. Ah ! Quel peuple passionné de politique que celui de la Belle Province. Il n'en est pourtant rien.

L'intérêt qu'ont les Québécois envers ces divers scrutins est loin d'être en constante amélioration. Lors du dernier vote provincial, en mars 2007, le taux de participation s'était chiffré à 71,2 %, soit le plus bas depuis 1976, mis à part les élections de 2003. Aussi, en regardant les enjeux et le *timing* de la présente campagne provinciale, la situation ne risque pas de s'améliorer.

En 2007, même si la participation n'avait pas fracassé les records, un vent de protestation avait soufflé sur le Québec en donnant un gouvernement minoritaire à Jean Charest et le rôle d'opposition officielle à l'ADQ. Le traditionnel duel entre le Parti québécois et le Parti libéral était révolu. Cet automne, par contre, avec les problèmes financiers du PQ (sans oublier certaines altercations récentes dans l'Assomption) et avec une organisation adéquiste qui tombe en morceaux, qui est réellement en mesure de menacer l'élection d'un gouvernement libéral le 8 décembre prochain ? Quel intérêt pourrait pousser les Québécois à aller voter massivement ? Choisir entre une pomme, une banane et une poire pourries, c'est du pareil au même. Les gens sont blasés, tout le contraire des Américains.

Les États-Unis se sont donné un premier président afro-américain, mais ils se sont aussi donnés de l'espoir. Ça peut sembler niais, mais pour avoir été présent à Philadelphie le soir de l'élection **[voire page 14-15]**, je me dois d'avouer que ce que j'ai vu là-bas n'a rien à voir avec les réactions suscitées par nos élections. Est-ce qu'il y a, au Canada, un politicien capable de proclamer un discours aussi rassembleur et inspirant que celui prononcé par Barack Obama le 4 novembre dernier ? Quand une élection peut vraiment changer la donne, ça se communique au peuple, ça le mobilise, ça lui donne de la fierté. En quelque sorte, ça rend l'élection démocratiquement légitime.

Une élection est un outil, mais elle n'est pas nécessairement démocratique. Le processus de sélection du recteur de l'UdeM manquerait même d'une certaine légitimité démocratique, selon le syndicat des professeurs de l'institution (SGPUM) **[voire page 6]**. Le moment choisi pour tenir un scrutin n'est pas toujours déterminé en fonction des intérêts du peuple. Lors de la dernière campagne fédérale, plusieurs ont oublié que Stephen Harper avait bafoué sa propre loi en déclenchant des élections précipitées. Les conservateurs espéraient ainsi profiter des misères de Stéphane Dion et de la baisse de popularité du Bloc au Québec. Ils sont passés près d'une majorité au Parlement.

C'est là une situation qui rappelle étrangement le contexte dans lequel M. Charest a déclenché les élections. Bien entendu, les libéraux veulent reprendre la majorité des sièges à l'Assemblée nationale. Le moment est judicieusement choisi, l'opposition est au tapis. Le gouvernement prend des décisions dans son intérêt. Vu de cet angle, c'est évident.

Le peuple devrait-il voter pour ou contre la tenue d'un scrutin ? Ça peut sembler idéaliste. Si la situation doit changer, l'initiative ne viendra probablement pas d'en haut, de ceux qui sont satisfaits d'avoir le pouvoir, mais bien d'en bas, de ceux qui mettent les gens au pouvoir.

Pas de remède pour une électite aiguë.

Quartier Libre recherche :

CHEF DE PUPITRE • SECTION CAMPUS et RÉDACTEUR EN CHEF

POSTES RÉMUNÉRÉS

Plus de détail sur www.quartierlibre.ca
Envoyez vos candidatures à : directeur@quartierlibre.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 4

Sauvetage de l'UQAM par le gouvernement

L'UdeM SUIVRA-T-ELLE LES TRACES DE L'UQAM ?

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a annoncé, le 9 octobre dernier, qu'il soulagerait l'UQAM de son déficit de 445 millions de dollars. Une mesure appuyée par la direction de l'UdeM, mais dont elle n'entend pas profiter.

Maryse TESSIER

Le rectorat précise que même si l'UdeM est en période de restriction budgétaire, celle-ci s'est engagée à retrouver l'équilibre dès l'an prochain. Ainsi, la situation de l'UdeM n'est en rien semblable à celle de l'UQAM.

La direction de l'UdeM s'est dite solidaire de la position exprimée par l'ensemble des universités de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) au lendemain de l'annonce de la ministre. Pour la CRÉPUQ, *« il était important d'alléger la pression financière subie par l'UQAM, et ce, sans affecter les ressources de l'ensemble des universités, déjà aux prises avec un sous-financement important. »*

Madame Heather Munroe-Blum, présidente de la CRÉPUQ, principale et vice-chancelière de l'Université McGill a déclaré que cette décision a été prise pour le bien-être de la société québécoise en permettant à l'UQAM de se tourner vers l'avenir. *« Nous exprimons notre appui au recteur de l'UQAM, M. Claude Corbo, et lui souhaitons de mener à bien le défi auquel son établissement fait face »*, ajoute-t-elle.

Les établissements au sein de la CRÉPUQ ont souligné à maintes reprises leur sous-financement par rapport aux autres institutions canadiennes, bien que la formule de financement du MELS tienne compte des réalités vécues par les différentes universités de la province.

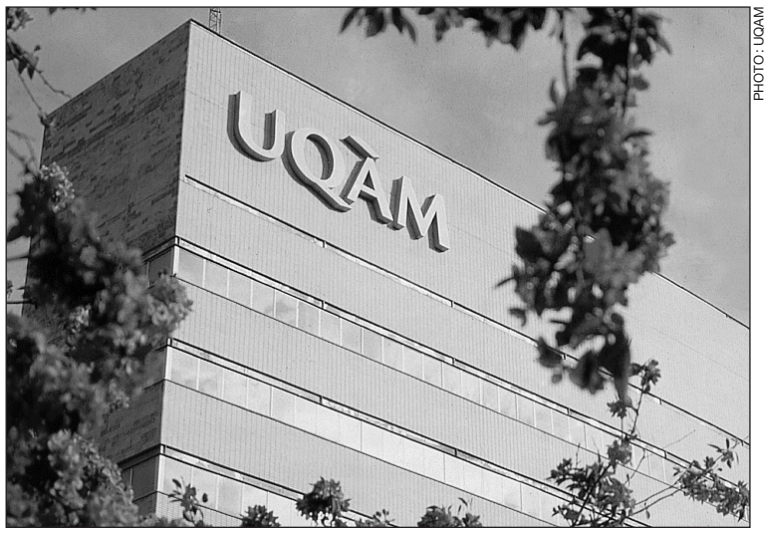


PHOTO : UQAM

Pavillon Président-Kennedy du complexe des sciences de l'UQAM.

APPEL À L'ÉQUITÉ

Selon Louis Dumont, président du syndicat des professeurs de l'Université de Montréal (SGPUM), le sauvetage de l'UQAM est une bonne chose pour l'ensemble de la communauté universitaire. Il est aussi d'avis que le MELS devrait faire preuve d'équité envers les autres universités de la province en éliminant leur déficit.

Pour Francis Lagacé, président du syndicat des chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM), le sauvetage de l'UQAM est salutaire. *« L'UQAM est une institution importante pour la société québécoise. C'est une université urbaine, branchée sur le milieu communautaire et jeune »*, mentionne-t-il. M. Lagacé croit que les problèmes rencontrés par l'UQAM témoignent du sous-financement des universités du Québec. Selon lui, la solution réside dans le rétablissement du financement des universités et dans la surveillance menant à la bonne gouvernance.

ENDETTEMENT DE L'UdeM

M. Lagacé considère que le projet de la gare d'Outremont est drôlement mené et craint de voir l'UdeM suivre la route tracée par l'UQAM. *« Est-ce que la communauté a été bien consultée ? Je n'en suis pas convaincu. Est-ce qu'il y aura des dérives ? Aucune garantie. »* En citant en exemple les problèmes liés au Pavillon 1420, Mont-Royal, il affirme que *« si le passé est garant de l'avenir, c'est un peu inquiétant »*. Ce pavillon a été acheté en 2003 pour finalement être mis en vente en juillet de cette année, après que l'Université ait établi que les coûts de rénovation seraient trois fois plus élevés que prévu.

Réorganisation à la clinique de santé de l'UdeM

PATIENTS À LA PORTE

La fédération étudiante ne veut plus que les cotisations étudiantes servent à soigner les employés de l'Université et les résidents du quartier. Malgré une entente préliminaire entre l'UdeM et la FAÉCUM sur le dossier des Services aux étudiants (SAÉ), l'avenir de la clinique de santé reste en suspens.

Stéphane WAFFO

Pour Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaire de la FAÉCUM, *« la clinique est payée par les étudiants, elle devrait servir aux étudiants et répondre à leurs besoins »*. Selon Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint à la Vie étudiante, la restructuration de la clinique permettra de mieux répondre aux besoins des étudiants et des employés par une offre de services médicaux mieux ciblés. Par exemple, M. Chabot s'explique mal qu'il n'y ait aucun spécialiste en gynécologie à la clinique alors que 60 % des étudiants de l'UdeM sont des femmes.

Louis Dumont, président du syndicat des professeurs de l'UdeM (SGPUM), explique que la clinique de santé est un problème récurrent. *« Peu à peu, on a comprimé les services pour les réserver en priorité aux étudiants sinon exclusivement aux étudiants. »* M. Dumont rappelle que les employés, par le passé, *« avaient droit à une clinique de vaccination et à la clinique sans rendez-vous »*.

UNE CLINIQUE SÉLECTIVE

Face à cette situation, la question de l'accessibilité de la clinique se pose. M. Chabot estime que la clinique devrait progressivement fermer ses portes aux clients *« grand public »* et se concentrer sur les étudiants et les employés de l'UdeM. Depuis la rentrée, la clinique n'accepte plus de nouveaux dossiers de patients provenant de l'extérieur de l'Université. De même, les clients actuels de la clinique qui ne sont ni employés, ni étudiants de l'UdeM auront jusqu'à 2009 pour se trouver un nouveau médecin. La docteure Lison Desmarais, médecin à la clinique depuis 25 ans, s'explique mal comment dire à des patients âgés de 80 ans qu'ils doivent changer de médecin. Elle s'interroge sur l'aspect déontologique d'un tel virage. M. Chabot précise que cette décision a été prise *« en consultation avec le Collège des médecins du Québec afin de s'assurer que, sur le plan déontologique et éthique les critères soient respectés »*.

Deux problèmes restent aussi à régler : la question des retraités de l'UdeM ayant un dossier médical à la clinique et celle des diplômés de l'Université qui ne sont ni étudiants, ni employés. De leur côté, les anciens employés auraient droit à un *« accommodement raisonnable »* dont les coûts seraient assurés par l'Université, soutient M. Chabot

« On ne peut pas refuser que le public utilise la clinique. Par contre, on ne souhaite pas que ça se fasse au détriment des étudiants », précise Nicolas Descroix. Louis Dumont estime que la nouvelle orientation de l'Université *« est un projet à long terme »* et qu'il faudra beaucoup de temps avant d'arriver à la solution idéale. Il propose plutôt *« de laisser la clinique telle quelle pour le moment. »*

FINANCEMENT COMPLEXE

Le montant versé à la clinique varie selon le budget des SAÉ : *« le montant est pris dans une enveloppe globale où on retrouve les cotisations étudiantes et la subvention du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport »*, explique Nicolas Descroix. *« Il est difficile de dire quelle part de notre argent est donnée à la clinique »*, précise-t-il.

Jusqu'au printemps dernier, seuls les étudiants défrayaient les coûts, bien que la clinique soit utilisée aussi par les employés de l'UdeM et le grand public. Depuis l'année scolaire 2007-2008, l'Université finance la clinique à hauteur de 200 000 $ par année. Ce montant représente environ 12 % de son budget. Selon M. Chabot, la direction vise un financement de la clinique assumé à 20 % par l'Université puisque ce n'est *« pas aux étudiants de payer pour le personnel »*.

Pour le vice-recteur adjoint à la vie étudiante, il faut aussi remédier au congé de loyer dont profite la clinique depuis 2005. Cette mesure vise à inciter les médecins à s'y installer. Le président du SGPUM s'interroge sur un possible contentieux entre les médecins et l'UdeM. Optimiste, la Dre Desmarais croit pourtant que les négociations devraient finir par aboutir. Nicolas Descroix précise qu'une rencontre à ce sujet entre la direction et la FAÉCUM est prévue le 13 novembre et que la situation s'éclaircira après cette réunion.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 5

Étudiants en éducation

VICTOIRE EN SUSPENS

Les étudiants en éducation n'ont pas eu à manifester pour être rémunérés lors de leurs stages de quatrième année universitaire. La ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michèle Courchesne, a approuvé la création d'une table de réflexion sur le sujet avant que les étudiants ne se mobilisent.

Estelle CAILLON

La ministre Courchesne a annoncé, lors du congrès de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), qu'un comité se pencherait sur la question de la rémunération des stages en éducation. Les étudiants, qui se préparaient à manifester le 6 novembre, ont été pris de court par cette décision annoncée deux jours plus tôt.

Une centaine d'étudiants de l'UdeM étaient prêts à descendre dans les rues. Les associations de l'UQAM et de l'Université McGill s'étant rapidement retirées du projet de manifestation, l'Association générale des étudiants et étudiantes en éducation de l'UdeM (AGÉÉÉ) aurait été seule à manifester, selon son président, Guillaume Payette.

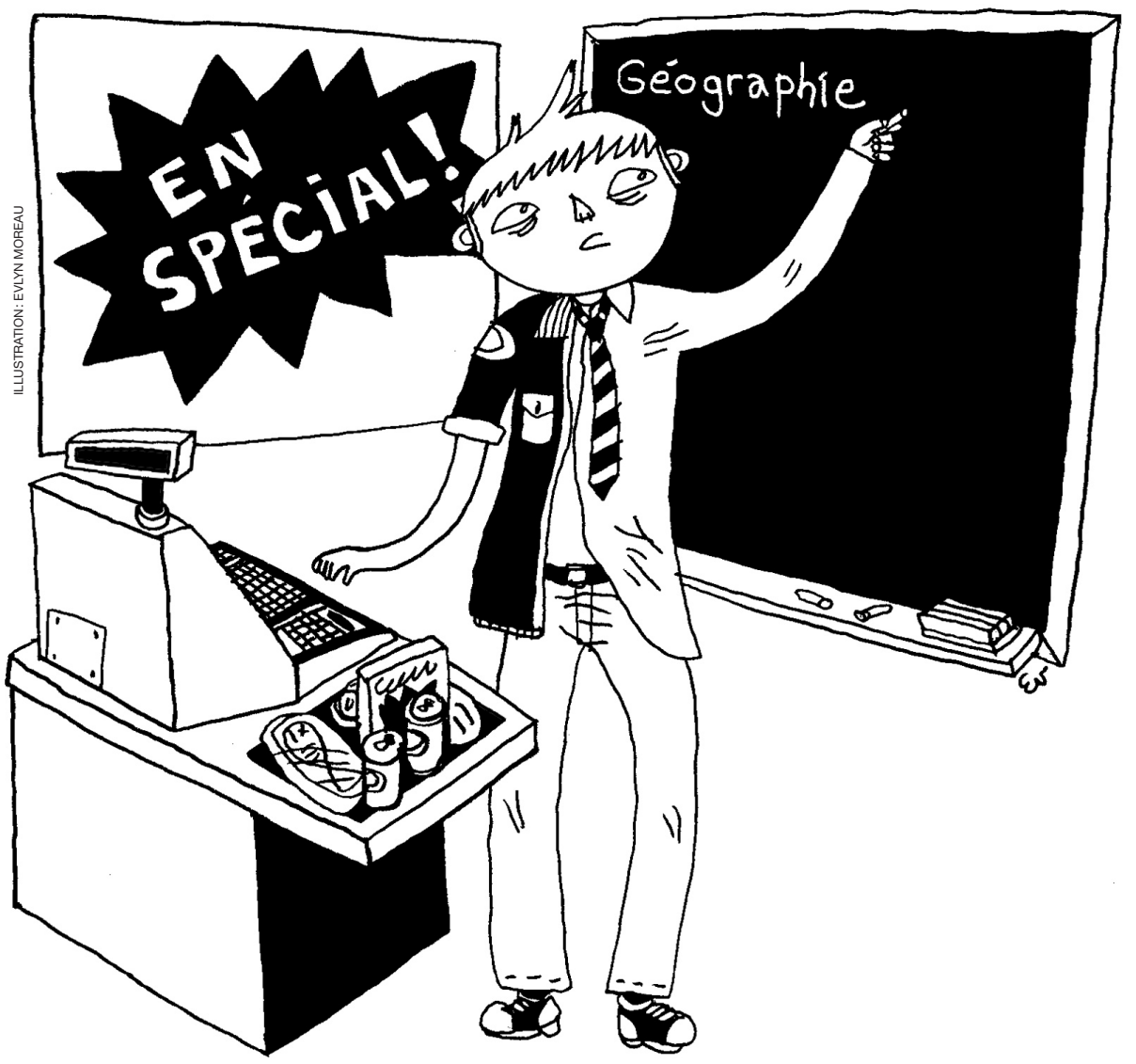


ILLUSTRATION: EVLYN MOREAU

Avant les élections, ça ne faisait pas partie des priorités de la ministre

Guillaume Payette
Président de l'AGÉÉÉ

« Nous avons obtenu ce que nous voulions, mais il y avait une très bonne mobilisation, j'étais déçue que la manifestation n'ait finalement pas lieu » avoue Émilie, étudiante en quatrième année d'éducation à l'UdeM. *« C'est reporter le problème »*, enchaîne-t-elle.

Dans les faits, les étudiants en éducation demandent, pour leur quatrième et ultime stage, un montant forfaitaire équivalant à 40 heures par semaine au salaire minimum. Une dépense de 15 millions de dollars pour le gouvernement. Ils devront toutefois attendre les conclusions de la table de réflexion avant d'obtenir des gains concrets.

« Il ne faut surtout pas se dire que c'est gagné », avoue Cécile, étudiante en éducation.

Mme Courchesne a déclaré que cette table de réflexion aura *« pour mandat de se pencher sur les conditions de stage de ces étudiants et étudiantes »*. Alors que les libéraux et les péquistes se sont montrés favorables à cette décision, l'ADQ se dit « sensible » à cette cause sans toutefois prendre position. *« Avant les élections, cela ne faisait pas partie des priorités de la ministre »*, ironise Guillaume Payette.

DES ÉTUDIANTS SANS RESSOURCES

Cette non-rémunération est un lourd fardeau pour des étudiants qui doivent soutenir un rythme de travail identique à celui d'un professeur. Une situation qui les contraint souvent à exercer un petit travail en parallèle. *« Il est quasiment impossible de travailler en même temps. Ce n'est pas vrai que le soir on va aller à la "jobbine" et ensuite aller enseigner le lendemain »*, lâche Emilie, qui en est à la quatrième année de son bac en éducation. *« Un de nos professeurs a demandé qui, dans notre classe, comptait travailler pendant leur stage et la moitié a répondu oui, mais pas plus de 10 heures par semaine »*, ajoute-t-elle.

Pour le président de l'AGÉÉÉ, cette situation risque de nuire aux bienfaits des stages et à l'avenir professionnel des étudiants : *« Le Québec a besoin de professeurs de qualité, pourquoi les brûler tout de suite ? »* La table de réflexion annoncée par la ministre devrait débuter son travail dans les prochaines semaines.

Brèves CAMPUS

Des Bixis, mais pas de pistes

Guy Breton, vice-recteur exécutif, a dévoilé que l'Université de Montréal pourrait accueillir sur son campus des stations mobiles du prochain vélo libre-service de Montréal, le *Bixi*. Cette annonce a été faite à la dernière Assemblée universitaire le 27 octobre. Il faudra toutefois attendre la deuxième phase du projet d'implantation des *Bixis* avant de les voir s'installer sur le campus.

Selon le directeur des communications et du marketing de Stationnement de Montréal, Michel Philibert, le projet consisterait à *« couvrir le campus de l'UdeM pour permettre aux étudiants d'y voyager en vélo »*. Par contre, rien n'est encore déterminé. Il faut encore choisir les lieux exacts où seront installées les stations mobiles, combien il y en aura et quand débutera la deuxième phase de mise en service.

Sur l'ensemble du campus, on compte déjà près de 1 200 supports à vélo. L'Université offre aussi neuf vélos en libre-service qui sont disponibles près des pavillons Jean-Brillant, Marie-Victorin et Roger-Gaudry.

Darren Becker, attaché de presse au Cabinet du maire de Montréal, explique qu'il n'y aura pas d'autres pistes cyclables sur le campus. Une longue piste est par ailleurs en construction sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine entre l'avenue du Parc et le chemin de la Côtes-des-Neiges.

(Stéphane WAFFO)

Le CHUM bonifié, la direction de l'UdeM satisfaite

Le recteur de l'UdeM, Luc Vinet, s'est dit réjouit, le 4 novembre dernier, des avancées significatives dans le projet de la construction du futur Centre Hospitalier de l'Université de Montréal au 1000, rue Saint-Denis. *« Nous sommes très heureux de constater que le plan du futur CHUM a été bonifié »*, a souligné M. Vinet.

Cet appui précédait l'adoption par le conseil d'administration du CHUM d'une amélioration des services du futur centre hospitalier. Ce plan prévoit 172 lits et neuf salles d'opération de plus que ce qui était prévu au départ, soit 700 lits et 30 salles. Chaque médecin pourra disposer d'un bureau individuel et 2 000 m² seront consacrés aux soins ambulatoires. En tout, c'est 15 000 m² qui seront ajoutés aux 160 000 m² déjà prévus dans le projet initial.

Le nouveau centre hospitalier sera construit en deux temps : un nouveau pavillon sera bâti dans la première phase et ensuite un autre immeuble sera érigé à la place de l'édifice actuel de l'Hôpital Saint-Luc.

Cette nouvelle arrive quelques jours après le déclenchement des élections provinciales, alors que la question de l'avenir du CHUM bat son plein.

(Stéphane WAFFO)

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 6

Plan directeur de l'UdeM

BISBILLE SUR L'AVENIR DE L'UNIVERSITÉ

Le plan directeur des espaces de l'UdeM, adopté lors de l'Assemblée universitaire du 27 octobre, changera la face du campus. Expansion à Outremont, nouveau pavillon des sciences, relocalisations : une vision ambitieuse du futur qui ne fait pas l'unanimité.

Mathieu SÉGUIN

Le plan directeur prend une importance particulière alors que l'UdeM doit combler un déficit d'espace de 40 000 m² et que le secteur des sciences nécessite de nouvelles installations. L'option privilégiée : un nouveau campus sur le site de la gare de triage à Outremont. Plusieurs départements seront relocalisés, notamment chimie et géographie, alors que d'autres, comme science politique et anthropologie, resteront sur la montagne, mais changeront de pavillon. Les réactions sont multiples face à ce projet.

Du côté de la FAÉCUM, on se dit satisfait du plan qui tient compte des demandes formulées. Des espaces communs ainsi que des locaux pour les associations étudiantes qui devront déménager seront bâtis à Outremont. Aussi, selon Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, *« la direction a assuré qu'il n'y aura pas continuellement de déplacements d'étudiants entre les deux campus »*.

Toutefois, tous les départements ne se disent pas satisfaits par les changements annoncés. Par exemple, le local de l'association étudiante de sociologie resterait au pavillon Lionel-Groulx, alors que ceux d'anthropologie et de science politique seraient déménagés puis remplacés par des centres de recherche en droit. *« C'est une mesure qui divise les sciences sociales »*, souligne Gabriel Dufour, président du Regroupement des étudiants et étudiantes en sociologie de l'UdeM (RÉÉSUM). *« Cette réorganisation est purement technique. L'étudiant est-il vraiment au centre des préoccupations ? »* se demande-t-il.

Pour Pierre Simonet, vice-provost et vice-recteur à la planification, l'Université agit en bonne citoyenne et va au-delà des considérations techniques. *« Il ne faut pas se mettre à dos le voisinage ni les étudiants »*, souligne-t-il.

UN NOUVEAU PAVILLON DES SCIENCES

M. Simonet est prudent dans ses estimations et prévoit le début de la construction du pavillon des sciences à Outremont à partir de 2010. Louis Dumont, président du syndicat des professeurs (SGPUM), suggère plutôt de construire un pavillon des sciences directement sur le campus devant Polytechnique. *« On possède le terrain et nous n'avons pas à le décontaminer. »* Pour Monsieur Simonet, cette proposition est irréaliste. *« Le classement du mont Royal comme arrondissement historique et naturel a complètement changé la donne »*, affirme-t-il.

PHOTO : COURTOISIE BERNARD LAMBERT

État actuel de la gare d'Outremont.

Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, soulève que le plan proposé par le SGPUM suggère également la disparition de logements au coin du boulevard Édouard-Montpetit et de l'avenue Louis-Colin. *« Jamais on ne va accepter de voir nos membres se faire exproprier. Ce n'est même pas une idée à laquelle nous voulons réfléchir »*, explique-t-il. Sur ce point, Louis Dumont soutient que les étudiants pourraient être relogés ailleurs : *« Ce sont des édifices dont la vie efficace est probablement terminée. Les obstacles ne sont pas infranchissables, on peut développer une cité universitaire avec des appartements gérés par une coopérative par exemple. »*

UN BESOIN URGENT

Malgré ces visions divergentes, tous s'entendent pour dire que le déficit d'espace de l'Université doit être comblé. Pierre Simonet explique que l'utilisation des laboratoires de chimie a été diminuée afin de ne pas amener à saturation l'utilisation de certains équipements. *« C'est loin d'être pratique, mais nous n'avons pas d'autre choix. »*

Pour le président du SGPUM, cette situation nuit au développement des unités et engendre des risques : *« Le niveau de tolérance est élevé. Tant qu'il n'y aura pas d'accident, les gens ne se plaindront pas trop. La journée où le feu va prendre et que l'aile au complet sera détruite, on va dire qu'on aurait dû faire quelque chose. »* Il ajoute que le montage financier du projet de pavillon des sciences à Outremont n'est pas encore complété, ce qui nuit considérablement à son avancement et à l'image de l'Université.

Projet de révision de la charte de l'UdeM du SGPUM

PROFESSEURS EN QUÊTE DE POUVOIR

La charte qui régit le fonctionnement de l'UdeM, adoptée en 1967, ne répond plus à la réalité démocratique actuelle de l'Université. Selon le syndicat des professeurs (SGPUM), il est temps que ça change.

Mathieu SÉGUIN

Le projet proposé par le SGPUM suggère de revoir les pouvoirs et la composition des instances universitaires, comme l'Assemblée universitaire et le Conseil, ainsi que les modes de nomination des gestionnaires et des représentants. *« Nous avons cherché des accords* [avec la direction]*, mais sans succès. Nous nous sommes alors lancés dans ce processus de révision de la charte »*, indique Louis Dumont, président du SGPUM. Il ajoute que *« ce geste est nécessaire pour corriger le sentiment général de perte de pouvoir des unités. »*

Le SGPUM suggère notamment que l'élection du recteur passe par tous les membres de la communauté universitaire. Pour Louis Dumont, cette façon de faire aurait un impact concret. *« Ce que nous voulons, ce sont des discussions sur les programmes proposés par les candidats et qu'aucun d'entre eux ne soit imposé par l'administration. »*

L'arrivée de Luc Vinet comme recteur en 2005 n'a pas été le seul élément déclencheur de la démarche du SGPUM. Le recteur a été choisi malgré la recommandation du comité de consultation pour la nomination qui suggérait Suzanne Fortier, une première dans l'histoire de l'Université. *« C'est une des raisons, mais elle est mineure. C'est plutôt le sentiment général de perte de pouvoir des unités qui est à l'origine du projet. Les professeurs sont désabusés »*, précise Louis Dumont.

Le syndicat souhaite aussi voir l'Assemblée universitaire (AU), une instance où les professeurs détiennent la majorité absolue des sièges, jouer un plus grand rôle, notamment dans la préparation et l'adoption du budget. *« L'Assemblée universitaire c'est comme un parlement, si le modèle de budget ne nous plaît pas, on va le changer. On donnerait des pistes et des orientations sans s'immiscer dans la gestion du budget »*, explique M. Dumont.

Ces gains de responsabilités de l'AU se feraient surtout au détriment du Conseil de l'Université. Pour Louis Dumont il s'agit d'une prise de décision plus démocratique : *« Il faut réagir et se réapproprier l'université. Si nous abandonnons les pouvoirs, d'autres vont les prendre. »*

RÉACTIONS SUR LE CAMPUS

Pour Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, la place réservée dans le plan du SGPUM aux étudiants et aux autres employés de l'UdeM, comme les chargés de cours, n'est pas claire. *« Nous sommes certainement en faveur de voir l'AU être reconnue et écoutée, mais cela ne passe pas nécessairement par les professeurs »*, ajoute-t-il.

Louis Dumont ne se fait pas d'illusion et ne s'attend pas à voir les recommandations de son syndicat être entièrement adoptées. *« C'est rare qu'une instance qui a le pouvoir veuille le partager. Par contre, je pense que si nous présentons notre projet comme étant dans l'intérêt de l'institution, nous verrons des changements graduels. »* Déterminé à convaincre la communauté universitaire, le président du SGPUM affirme qu'il ne compte pas quitter son poste avant d'avoir vu des changements s'opérer.

Du côté des chargés de cours, leur syndicat (SCCCUM) procède toujours à l'étude de la proposition. Ils n'ont donc pas été en mesure de répondre aux questions de *Quartier Libre*. La direction de l'UdeM s'abstient, quant à elle, de tout commentaire.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 7

Tête chercheuse :
Christopher McAll

MONTRÉAL L'INÉGALE

Depuis les émeutes de Montréal-Nord, la question de l'intégration des communautés culturelles est redevenue d'actualité. Pour Christopher McAll, professeur de sociologie à l'UdeM et directeur scientifique du Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS), les sources d'inégalités dans la métropole sont le bilinguisme, le logement, mais surtout l'accès à l'emploi.

Ilan DEHÉ

PHOTO : ILAN DEHÉ

Christopher McAll.

Quartier Libre : Quelle est la principale raison des inégalités sociales ?

Christopher McAll : Les villes ont toujours été un lieu d'attraction pour les immigrants. C'est encore plus vrai quand un centre urbain connaît un essor économique important. Lorsque la migration devient plus importante que la croissance intérieure des villes, les inégalités sociales apparaissent. À Montréal s'ajoute le facteur de la langue, particulièrement au niveau de l'emploi. Dans une ville où deux langues sont parlées, dont une dans toute l'Amérique du Nord, les compétences linguistiques sont devenues un moyen de discrimination à l'emploi.

Q. L. : Cette discrimination au niveau de l'emploi est-elle importante ?

C. McA. : Je crois que c'est le domaine où les inégalités sociales sont les plus apparentes. C'est le marché du travail qui conditionne le niveau de vie et la capacité de s'acheter certains biens. Souvent, des personnes plus vulnérables comme les femmes, les jeunes ou les immigrants doivent se tourner vers des secteurs d'emploi peu intéressants, comme l'industrie du vêtement, et ont de la difficulté à en sortir. Leur emploi est nécessaire, quel qu'il soit. Il se crée alors une ghettoïsation de l'emploi.

Q. L. : Est-ce que cette ghettoïsation se vit aussi au niveau du logement ?

C. McA. : Je ne parlerais pas de ghettoïsation comme telle à Montréal. Il y a plutôt un concentration résidentielle de certaines populations. D'abord, parce qu'elles travaillent dans un secteur d'emploi difficile, les populations les plus vulnérables ont un revenu faible. Elles n'ont donc pas accès à certains quartiers résidentiels. On assiste alors à un effet de concentration des populations à bas revenus dans les secteurs où les logements sont les moins chers. Aussi, les communautés discriminées ont parfois tendance à se regrouper pour se protéger et se retrouver.

Q. L. : Les étudiants subissent-ils aussi les effets des inégalités sociales ?

C. McA. : Pour eux, l'inégalité est principalement financière. Il est évident que si les parents ont les moyens de payer des études universitaires de leur enfant, celui-ci a beaucoup plus de chances de réussir que s'il doit travailler pour les financer. Aussi, un trop grand nombre d'étudiants doivent obtenir des prêts pour faire leurs études. C'est difficile de commencer sa vie professionnelle avec un crédit à rembourser. À partir du moment où l'accès aux études dépend de la capacité de payer, il y a inégalité et ça, c'est inacceptable.

Q. L. : Avec le temps, les inégalités sociales ont-elles tendance à augmenter ou à diminuer ?

C. McA. : Les riches deviennent plus riches, les pauvres deviennent plus pauvres et la classe moyenne se stabilise. C'est une réalité des pays industrialisés. Ce phénomène s'explique surtout par les politiques financières, les impôts et l'ouverture à outrance des marchés.

Q. L. : Pensez-vous, que la crise économique actuelle accentuera les inégalités sociales ?

C. McA. : Si on considère que la crise est causée par les pratiques de crédit des banques, elle a déjà aggravé les inégalités sociales. Les grandes financières ont poussé les gens à s'endetter pour assurer leur propre profit. Cette façon de faire est allée si loin qu'elle a poussé les gens vers une situation de quasi-faillite personnelle. De ce point de vue, la crise a contribué à l'aggravation des inégalités sociales.

Q. L. : Une aggravation de la crise pourrait-elle éveiller les consciences sur les inégalités sociales ?

C. McA. : Un tel scénario exige énormément d'optimisme. La situation pourrait aller dans ce sens un certain temps, mais la recherche du profit tous azimuts ne perdra pas sa place. Les affaires reprendront et l'appât du profit sera certainement de retour.

Revue de presse universitaire

Émilie LANGLOIS

Meurtre d'un professeur à Fredericton

John McKendy, un professeur émérite de sociologie de l'Université Saint-Thomas à Fredericton, a été retrouvé mort dans sa résidence de Douglas le 31 octobre dernier. Le gendre de McKendy, Nicholas Wade Baker, a été retrouvé sur la scène du crime avec des blessures légères. Le lendemain, alors qu'il devait être inculpé pour le meurtre au premier degré de son beau-père, Baker a été retrouvé sans vie dans une voiture louée et stationnée à l'extérieur d'un motel de Moncton. Aucune information supplémentaire n'a été communiquée, par respect pour les familles des victimes.

Le soir du meurtre, des membres de la communauté universitaire et des étudiants se sont réunis à la chapelle Saint-Thomas pour commémorer John McKendy. Le professeur était un activiste de la paix et a dédié une grande partie de sa vie à lutter contre la violence. La communauté universitaire se souvient de lui pour son implication dans la *Fredericton Peace Coalition* et pour sa présence dans les centres de détention du Nouveau-Brunswick, en tant que conseiller aux prisonniers. L'Université Saint-Thomas, qui a annulé ses cours à l'annonce du meurtre, tiendra un service à la mémoire du professeur McKendy.

Source : *The Aquinian* (Saint-Thomas University)

Plus de bière à l'Université Memorial de Terre-Neuve

L'administration de l'Université Memorial de Terre-Neuve a décidé de résilier son contrat de commandite avec les brasseries de Saint-John's. Ces dernières offraient des fûts de bière à rabais aux étudiants en plus de financer des fêtes et des évènements caritatifs. La décision a été prise après le dépôt d'une enquête menée auprès des autres campus canadiens. Cette étude a démontré qu'aucune autre université n'accepte des dons ou des commandites provenant de compagnies d'alcool. De plus, avec les nouvelles règles d'admission, le corpus étudiant l'Université Memorial de Terre-Neuve est maintenant majoritairement composé de mineurs. L'administration a considéré imprudent de permettre aux brasseries d'approvisionner ainsi des étudiants mineurs. De plus, l'administration a été confortée dans sa décision, après que des comportements inacceptables liés à la consommation d'alcool aient été observés l'an dernier dans les résidences du campus.

Les étudiants ne sont pas tous d'accord avec la décision de l'institution. Mishelle LeClerc, une étudiante résidant sur le campus, affirme que la consommation d'alcool est une réalité pour les étudiants et que bannir les commandites des brasseries ne changera pas leur comportement. Elle affirme qu'il leur en coûtera seulement plus cher pour boire. Beaucoup d'étudiants ont un budget serré. Les offres à « *un dollar la bière* » sont donc parfaites pour eux. Néanmoins, l'administration est allée de l'avant et a empêché les compagnies d'alcool de s'implanter sur le campus.

Source : *The Muse* (Université Memorial de Terre-Neuve)

Université confessionnelle accréditée

L'Association des universités et collèges du Canada a reconnu l'existence et a officialisé le statut de l'Université canadienne mennonite basée à Winnipeg au Manitoba. Cette institution scolaire confessionnelle a entamé son processus d'accréditation il y a cinq ans. Les étudiants apprécient ce nouveau statut qui leur permettra de faire reconnaître leur diplôme lors de leur demande d'admission à la maîtrise dans d'autres universités.

L'institution de Winnipeg se conforme donc aux règles de l'association. Celle-ci ne fait pas de distinction quant à la confession religieuse, tant que l'université propose une variété de programmes au baccalauréat et un système de gouvernance autonome. L'université sera soumise à une évaluation dans cinq ans pour vérifier si elle mérite toujours son statut nouvellement acquis.

Source : *Presse universitaire canadienne*

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 8

Championnat de sport interuniversitaire canadien (SIC) de soccer

GARS ET FILLES COUVERTS DE BRONZE

Après s'être inclinées en demi-finales, les équipes féminines et masculines voulaient prouver à tout prix qu'elles méritent leur place parmi les trois meilleures équipes de soccer universitaire au Canada. Toutes deux ont réussi : elles ramènent chacune une médaille de bronze du Championnat de sport interuniversitaire canadien (SIC).

Céline FABRIES

Les joueuses de l'UdeM, classées numéro un au pays avant la compétition, ont ajouté à leur palmarès une troisième place au championnat de SIC. Après avoir remporté leur premier titre provincial le 2 novembre dernier, elles ont dominé l'Université de Victoria 2 à 0, avant de recevoir le bronze.

Il s'agissait pour elles d'une troisième présence à cette compétition en sept années d'existence. L'an dernier, elles avaient terminé en sixième place, alors qu'en 2004 elles ont obtenu la quatrième place.

PHOTO : UNIVERSITÉ TRINITY WESTERN

Les Carabins célébrant leur médaille.

Les Carabins n'ont eu besoin que de cinq minutes pour gagner leur duel face à Victoria. Véronique Laverdière (éducation physique et santé) a marqué deux buts rapides afin d'assurer la victoire. Dès la troisième minute de jeu, elle touche pour une première fois aux cordages, sur une passe d'Éva Thouvenot-Hébert (administration). Laverdière est venu doubler l'avance de son équipe à la cinquième minute sur un *corner* de Véronique Maranda (administration).

DU CÔTÉ DES HOMMES

L'équipe masculine a aussi ramené la médaille de bronze à Montréal pour une troisième fois, en battant le Rouge et Or de l'Université Laval, 2 à 1. Les champions de soccer universitaire masculin du Québec participaient à un sixième Championnat SIC consécutif.

L'attaquant de première année Jean-Jacques Seba (arts et sciences) a joué les héros en inscrivant le but de la victoire à la 119e minute lors de la 2e période supplémentaire. Après une longue course, Seba a eu le dessus sur le gardien du Rouge et Or, Vincent Cournoyer, sorti de son filet.

COURAGE ET RÉCOMPENSE

Même si l'objectif des deux équipes était de remporter le titre national, celles-ci ne rougissent pas devant leur performance et leur médaille de bronze. *« La couleur de la médaille n'est pas celle espérée mais les filles ont offert une solide performance pour terminer la saison en beauté »*, a déclaré l'entraîneur de l'équipe féminine, Kevin McConnell.

Son confrère de l'équipe masculine, Pat Raimando, n'avait pas de mots assez forts pour qualifier son équipe. *« Je suis très fier de mes gars, surtout après la demi-finale désastreuse d'hier. Les blessés ont joué malgré la douleur et deux cartons rouges. Aujourd'hui, ils ont su trouver les ressources pour ne pas revenir bredouilles de cette compétition. »*

En plus de remporter la médaille de bronze, plusieurs joueurs des Carabins ont été honorés au cours du Banquet des étoiles du championnat canadien. Kevin McConnell de l'équipe féminine a été élu entraîneur chef de l'année au Canada.

Les joueuses Véronique Maranda, milieu de terrain, et la défenseure Émilie Mercier (administration) ont été nommées sur la première équipe d'étoiles au Canada. Chez leurs confrères masculins, le gardien Gérardo Argento (droit) et le défenseur Augustin Nechad (administration) ont reçu le même honneur. Le milieu de terrain Wandrille Lefèvre (administration) a pour sa part été élu sur la seconde équipe d'étoiles canadienne.

Demi-finale provinciale de football universitaire

À LA PROCHAINE FOIS

L'équipe de football des Carabins de l'UdeM a fait face à une opposition de taille le 1er novembre dernier. Victimes de leur indiscipline et dérangés par les forts vents régnant au Pavillon de l'éducation physique et des sports (PEPS) de l'Université Laval, les Bleus ont baissé les bras devant une équipe du Rouge et Or parfaite en saison régulière (8-0).

Simon HÉBERT

Après une avance acquise tôt au deuxième quart, une véritable douche froide pour la foule de plus de 10 000 partisans du Rouge et Or, les Carabins ont ensuite vu leurs adversaires marquer 32 points sans répliquer.

Les Carabins ont causé une surprise en marquant le premier touché du match, après un premier quart sans artifices. Leur réjouissance a toutefois été de courte durée. Fidèles à leur habitude de la saison régulière, les Bleus ont semblé s'entêter à donner une deuxième chance à l'adversaire en accumulant des pénalités inutiles, dont de nombreux hors-jeu. L'attaque du Rouge et Or en a alors profité pour marquer son premier touché et égaliser la marque à 7-7. La foule, jusqu'alors endormie par l'attaque des Carabins, s'est levée d'un trait et s'est remise à faire trembler les structures du PEPS.

PHOTO : DOMINIQUE BERNIER

Sébastien Lévesque du Rouge et Or arrêté par Martin Gagné.

Le Rouge et Or, vivifié par la foule et les erreurs des Montréalais, n'allait pas s'arrêter là. Après un simple concédé par les Carabins et un botté de placement réussi par Christopher Milo, Sébastien Lévesque, le porteur de ballon de l'UL, a couru jusqu'à la zone des buts des Bleus pour porter la marque à 19-7 avant que les deux équipes ne retraitent vers le vestiaire pour la demie.

À la pause, Glen Constantin, entraîneur chef du Rouge et Or, a souligné aux journalistes les conditions particulières dans lesquelles s'est déroulée la partie. *« Le vent joue un rôle important dans l'issue du match. Les émotions des deux formations sont palpables et jusqu'à maintenant, mes joueurs ont démontré beaucoup de caractère et ont respecté le plan de match. »*

De son côté, Marc Santerre, entraîneur en chef des Bleus, est resté optimiste malgré le pointage et en a profité pour contester le jugement des officiels : *« Les arbitres, peut-être intimidés par la foule du PEPS, semblent appeler les pénalités dans un seul sens, mais on peut toujours remonter la pente. »*

Le troisième quart a toutefois été fatal pour les Carabins. Ils ont laissé l'adversaire ajouter 13 points à leur avance et remporter le match 32-7.

La déception des joueurs était visible sur le banc des Bleus. La plupart des membres de l'équipe, qui avaient passé la rencontre debout à encourager les leurs, se sont soudainement assis, le visage pâle.

UNE VICTOIRE SIGNÉE PAR LA DÉFENSIVE DU ROUGE ET OR

Grâce à sa défensive hermétique, le Rouge et Or n'a accordé qu'un seul touché en début de deuxième quart pour ensuite ne plus rien concéder à l'offensive des Bleus tout au long du match.

C'est le porteur de ballon recrue du Rouge et Or, Sébastien Lévesque, qui a fait le plus mal aux Bleus avec 137 verges de gain au sol en 15 courses, en plus de marquer un touché.

Alors que la saison des Carabins prend fin sur cette défaite, le Rouge et Or accueillera les Stingers de Concordia le 9 novembre prochain et tentera de remporter la coupe Dunsmore pour une sixième année consécutive. Les Stingers ont vaincu le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke par un score de 41-20 dans l'autre demi-finale du circuit.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 9

Les pièges du crédit

Nouvel atelier gratuit!

Tout ce que vous devez savoir sur les différents types de crédit!

Mercredi 26 novembre de 13 h à 15 h
Pavillon J.-A.-DeSève, local B-4405

- Comment fonctionnent les prêteurs sur gages, des compagnies « Insta Chèques » et autres ?
- Comment utiliser judicieusement les différentes formes de crédit et quels sont les pièges à éviter ?
- Quels sont les effets d'une mauvaise gestion du crédit et quelles sont les solutions ?

Notez qu'il n'y aura pas de méthode budgétaire présentée dans le cadre de cet atelier.

Inscription au Bureau de l'aide financière :
Pavillon J.-A.-DeSève (2332, boul. Édouard-Montpetit)
4e étage, local A-4302
514 343-6145 | www.baf.umontreal.ca

Services aux étudiants

Université de Montréal

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 10

Prix UE-Canada pour jeunes journalistes

Nous invitons les étudiants à s'inscrire avant le 30 janvier 2009

Gagnez un voyage en Europe!

Pour de plus amples renseignements sur le Prix pour jeunes journalistes
composer le (613) 238-6464, info@uecanpjj.ca, www.uecanpjj.ca

Université d'Ottawa

La mémoire quasi infinie d'Internet bouleverse notre conception du droit à la **vie privée**. Faut-il lutter pour préserver ce droit **ou** simplement accepter les conséquences d'un **accès** presque illimité à l'information?

Ça part d'**ici.**

uOttawa

cherche**a**savoir.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 11

Pratiques alimentaires hors du commun

COMPLÈTEMENT LÉGUME

Le steak-frites juteux, la raclette, la tourtière du temps des fêtes, Jean-Philippe et Margaux ont tous deux fait le choix d'y renoncer pour devenir respectivement véganien et végétarienne. Suivant une philosophie de vie basée sur le respect des animaux, ils ont choisi d'éliminer, à des degrés divers, les produits animaliers de leur vie quotidienne. Rencontre avec deux jeunes aux habitudes alimentaires peu communes.

Naïla STOODLEY

À 19 ans, Jean-Philippe a changé ses habitudes alimentaires du tout au tout. Herboriste de formation, il est tombé sur des articles pro-environnement traitant des conditions d'élevage des bêtes vouées à la consommation humaine. Ces découvertes l'ont amené à cesser de consommer de la viande et à éliminer toute utilisation de produits animaux de sa vie quotidienne. Il est devenu véganien. *« Mon choix de vie se base sur un principe de non-domestication et de non-exploitation des animaux »*, explique-t-il.

Ainsi, dans sa vie de tous les jours, Jean-Philippe ne consomme ni viande, ni lait, ni œufs, ni miel, ni même de bouillon de poulet. Dans ses choix vestimentaires, il évite le cuir, la laine, la fourrure et la soie. Lorsqu'il va à la pharmacie, il ne choisit que des produits cosmétiques qui n'ont pas été testés sur des animaux.

À l'autre bout de la ville, Margaux a elle aussi fait le choix de suivre une philosophie de vie basée sur la non-violence en devenant végétarienne, il y a quatre ans. Ayant un petit ami véganien, la jeune femme de 26 ans se dit tentée de faire le saut vers le véganisme. *« Je me définis comme végétarienne pour l'instant, parce que, même si j'essaie le plus possible de ne pas consommer de sous-produits provenant des animaux, ça ne m'est pas toujours possible »*, explique-t-elle. Pour Margaux, bénévole à la SPCA, il est impératif de ne pas utiliser de produits testés sur des animaux. Côté vêtements, elle dit aussi faire un effort dans ce sens : *« j'essaie d'acheter des imitations ou du synthétique plutôt que de la peau d'animaux »*.

PHOTO : NAÏLA STOODLEY

Jean-Philippe, véganien, a éliminé toute utilisation de produits animaux de sa vie quotidienne.

UNE TRANSITION DIFFICILE

Pour Jean-Philippe, la transition d'une alimentation carnée à une alimentation véganienne ne s'est pas faite facilement : *« J'avais des baisses d'énergie et quelques maux de tête. Mon corps, habitué à être constamment suralimenté en sucre et en protéines, a dû s'adapter à une ration plus faible. »*

Bien que son nouveau mode de vie ait surpris plusieurs de ses proches, le choix de Jean-Philippe a été accepté et respecté par tous. Le jeune véganien affirme qu'il suscite deux types de réaction lorsqu'il fait part de son alimentation. *« Certains sont curieux et posent des questions comme "Tu as le droit de manger des frites ?" D'autres essaient de se justifier en disant "Oui, mais les animaux nous sont inférieurs" »*, explique-t-il.

Margaux admet pour sa part que la réaction des autres quant à ses convictions est probablement l'aspect le plus difficile de son choix de vie. *« Socialement, on est souvent mis au défi. Quand tu as des convictions, les gens essaient de te trouver des failles. Ils font des remarques du genre : "Ah ! tu as une étiquette en cuir sur tes jeans…" »*, admet-elle.

FAIRE L'ÉPICERIE

La plupart des amis de Jean-Philippe consomment des produits animaliers. Cette divergence ne l'empêche pas de continuer à les fréquenter. Lors de barbecues, il a une place réservée spécialement pour lui sur le grill. S'il se rend au restaurant, il s'accommode : *« Je commande une pizza végétarienne sans fromage ou un sauté de légumes. Les restaurateurs ont presque toujours un plat végétarien que l'on peut modifier aisément pour qu'il devienne véganien. »*

Pour son épicerie, les fruiteries de Montréal font partie de ses endroits préférés. Chaque fois qu'il fait les courses, il prend le temps de s'informer sur les divers aliments : *« Il suffit simplement de lire les étiquettes. D'ailleurs, toute personne soucieuse de sa santé, véganienne ou pas, devrait s'intéresser à ce qu'elle ingère. »*

LA PROCHAINE ÉTAPE

Selon Margaux, pour suivre un mode de vie respectueux de l'environnement à 100 %, un vrai véganien devrait accepter de se laisser mourir. *« Je suis tombée sur une phrase sur Internet qui mentionnait qu'un bon véganien est un véganien mort. Au fond, c'est vrai, puisque même la production de fruits et de légumes pour la consommation humaine a des impacts écologiques considérables. Respecter totalement l'environnement reviendrait donc à cesser de se nourrir »*, souligne-t-elle. De façon plus réaliste, Margaux croit qu'il est possible de suivre un mode de vie totalement responsable en devenant non seulement véganien, mais en optant aussi pour des produits biologiques et équitables.

De son côté, Jean-Philippe se dit fier d'être véganien : *« Mon mode vie consiste à observer un principe de non-violence dans l'assiette, comme dans la vie. Je ne dis pas que je suis un calinours, mais j'aime penser que ce qui me fait vivre, ce qui bâtit mon corps et me fait fonctionner n'est pas issu de la souffrance d'animaux »*. Il dit toutefois rester totalement ouvert aux choix de ceux qui l'entourent et ne pas les juger. Il souligne d'ailleurs qu'il n'aurait aucune difficulté à unir sa vie à une personne qui ne partagerait pas les mêmes idéaux que lui au niveau alimentaire.

Végétariens, végétaliens et véganiens

On estime que végétariens, végétaliens et véganiens confondus représenteraient entre 2 % et 5 % de la population du Québec. Adoptant tous une philosophie de vie prônant le respect des animaux, ils évacuent, à des degrés divers, les produits provenant des animaux de leur vie quotidienne.

VÉGÉTARIENS : ne mangent aucune chair animale comme le poisson, la viande ou la volaille. Ils consomment par contre des produits issus de l'exploitation animale comme les œufs, le lait, le fromage et le miel.

VÉGÉTALIENS : ne mangent pas de viande et refusent, en plus, de consommer des sous-produits animaux (suif, cire d'abeilles, gélatine, bouillon de poulet).

VÉGANIENS : se nourrissent exclusivement de végétaux et n'utilisent aucun produit issu du règne animal tel que le cuir, la laine, la soie ou les produits cosmétiques testés sur les animaux.

Selon l'Association américaine de diététique, adopter un régime végétarien, végétalien ou véganien contribuerait à augmenter l'espérance de vie de 6 à 10 ans, à diminuer de moitié le risque de développer des maladies cardiovasculaires et préviendrait certains types de cancers, notamment les cancers de la prostate et du colon.

Source : *Vegan Québec*

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 12

Hausse du nombre de morts subites chez les Québécois de 20 à 40 ans

CŒUR À RISQUE

Entre un dîner gras pris sur le pouce et un manque d'exercice, les jeunes âgés entre 20 et 40 ans ne ménagent pas leur santé cardiaque. Stress, obésité, cholestérol, ces maux affectent de plus en plus les jeunes Canadiens. Voilà qu'une récente étude menée par le Dr Dabit Arzamendi souligne que ces problèmes seraient associés à un nombre croissant de morts subites au Canada. Une étude choc pour un problème de taille.

Alexandra DURANCEAU

Les décès attribuables aux maladies du cœur représenteraient près de 50 % des morts subites enregistrées au Québec chez les 40 ans et moins. C'est ce que souligne une étude présentée par le Dr Arzamendi, chercheur de l'Institut de cardiologie de Montréal au Congrès canadien de santé cardiovasculaire de 2008. *« On entend par mort subite, une mort décrite comme inattendue et non violente moins de 24 heures après l'apparition des symptômes »*, explique le Dr Arzamendi. Les principaux signes précurseurs associés à des problèmes cardiaques sont des douleurs dans la poitrine (tiraillements, oppression, écrasement), un excès de transpiration, des maux de tête, des nausées, des vertiges, des palpitations, des points de côté et un essoufflement anormal.

C'est en constatant le nombre effarant de jeunes qui se présentaient au laboratoire pour des problèmes d'artères encombrées par l'accumulation de dépôts adipeux transportés par le sang, qu'on nomme la plaque, que le Dr Arzamendi a eu l'idée d'étudier les rapports d'autopsie des 20 à 40 ans victimes d'une mort subite.

PHOTO : KELLY CRULL

Selon le Dr Arzamendi, le taux de cholestérol élevé, l'obésité et le stress figurent parmi les principales causes de problèmes cardiaques chez les Québécois âgés entre 20 et 40 ans.

Une fois les patients décédés de causes non cardiaques écartés, il restait encore 90 cas à étudier. De ce nombre, 50 patients, soit un taux alarmant de 56 %, souffraient d'athérosclérose, une maladie caractérisée par un rétrécissement des parois des artères provoqué par l'accumulation de plaque. Les autres décès étaient attribuables à des malformations congénitales, à des anomalies du système circulatoire ou à des arythmies.

COMPORTEMENT À RISQUE

Pour le Dr Arzamendi, le moment est venu de sonner l'alarme, car plusieurs facteurs de risque associés à l'athérosclérose, tels que l'obésité, le taux élevé de cholestérol, l'hypertension et le diabète peuvent êtres contrôlés. *« Pratiquer un sport, contrôler sa diète et passer des examens pour le cholestérol et la pression à un plus jeune âge, voilà la solution au problème »*, affirme-t-il. Selon lui, on doit miser sur la prévention. *« Il faut plus de programmes de santé publique afin de sensibiliser la population aux graves problèmes qui la guettent et lui enseigner à prévenir l'accumulation de plaque dans les artères. »*

> **Il s'agit d'un signe clair que le mode de vie sédentaire des jeunes Québécois et leur mauvaise alimentation les rattrapent**
>
> **Dr Arzamendi**

Interrogée au sujet de cette étude, Sophie Laforest, professeure au Département de kinésiologie de l'Université de Montréal, n'est pas surprise : *« La majorité des gens croient que c'est à l'âge adulte que les mauvaises habitudes de vie se prennent et qu'elles engendrent les problèmes cardiovasculaires. Pourtant, dans certains cas, tout se passe bien avant cela. »* Selon elle, le problème réside dans le fait que les habitudes de consommation alimentaire sont restées les mêmes, alors que la quantité d'énergie utilisée à chaque jour a diminué. *« Les jeunes sont moins actifs et passent beaucoup plus de temps devant les jeux vidéos et la télévision, mais mangent autant. La malbouffe a envahi leur univers. Les attentes des parents sont de plus en plus grandes, ce qui induit un stress dès leur plus jeune âge »*.

Plusieurs études le confirment : le nombre de cas d'obésité est en croissance. Selon le Dr Arzamendi, quelques pays occidentaux, tels que le Japon et certains pays méditerranéens, encore à ce fléau. Ils le doivent en grande partie à leur régime alimentaire riche en fruits et légumes, huile d'olive et poissons de toutes sortes. Chez nous, les chiffres de cette récente étude ne mentent pas. *« Il s'agit d'un signe clair que le mode de vie sédentaire des jeunes Québécois et leur mauvaise alimentation les rattrapent. Il faut troquer le* « game-boy » *pour le hockey »*, affirme-t-il.

À l'annonce des résultats de cette étude, la porte-parole de la Fondation des maladies du cœur, la cardiologue Beth Abramson, a souligné que les propos de la conférence du Dr Arzamendi doivent être pris au sérieux par tous les Québécois. Le taux d'obésité dans la province, qui selon Statistique Canada atteignait 15 % de la population en 2005, figure parmi les plus élevés à l'échelle internationale.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 13

Entrevue avec un policier du Web

CLAVARDER AVEC UN AGENT DOUBLE

En l'espace d'une semaine, ils peuvent passer de jeune adolescente qui revient de l'école à garçon timide voulant se faire des amis. Sur Internet, les policiers de la Sûreté du Québec traquent les prédateurs sexuels et les réseaux de pornographie juvénile en adoptant divers profils. Rencontré avec Frédéric Gaudreau, responsable d'une équipe affectée à la lutte contre la cybercriminalité à la Sûreté du Québec (SQ).

Simon HÉBERT

Quartier Libre : Comment sont traitées les plaintes reçues par le module de la cybersurveillance de la SQ ?

Frédéric Gaudreau : Il est d'abord important de mentionner que la SQ n'accepte pas les plaintes directement du public. Les policiers font une première vérification des faits et nous transmettent ces plaintes par la suite.

Plus le cas de harcèlement ou d'agression est grave et plus la plainte est fondée sur des preuves crédibles, plus elle sera traitée rapidement. Nous aurions besoin de moyens financiers considérablement plus importants pour pouvoir traiter toutes les plaintes de la même manière. Tout de même, je considère que mon équipe fait un excellent travail avec les moyens que l'on a pour l'instant.

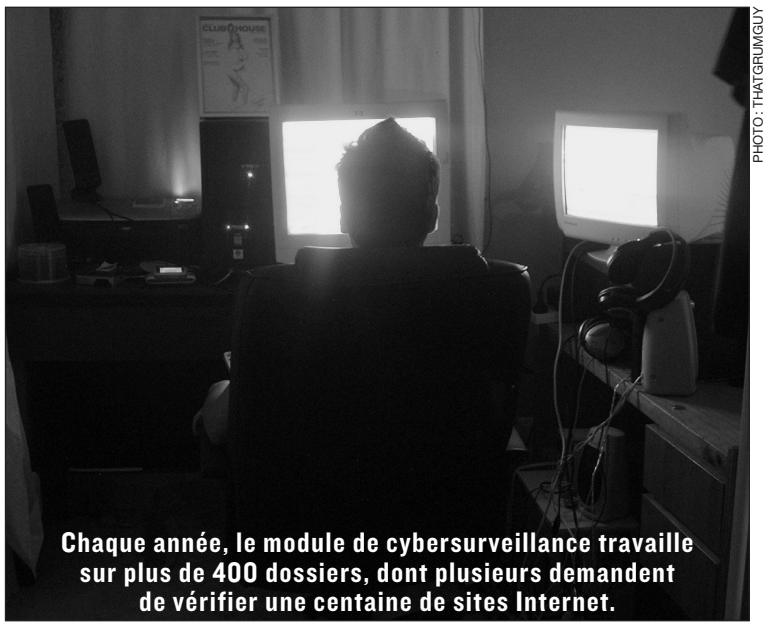


PHOTO : THATGRUMGUY

Chaque année, le module de cybersurveillance travaille sur plus de 400 dossiers, dont plusieurs demandent de vérifier une centaine de sites Internet.

Q.L. : Par rapport au délits rapportés, quel pourcentage de cybercriminels son arrêtés ?

F.G. : Le taux de réussite de nos agents doubles concernant l'arrestation d'un contrevenant aux lois du Code criminel est d'environ 95 %. Ces dossiers prioritaires sont généralement appuyés par des preuves « bétons » sur les agissements d'un prédateur sexuel, tel que l'enregistrement de conversations téléphoniques et de vidéos sur Internet, la transcription des correspondances de clavardage par l'internaute ou le nom d'usager du contrevenant.

Q.L. : Combien de temps peut s'écouler entre le traitement d'une plainte et l'arrestation du pédophile ?

F.G. : Parfois, on peut procéder à l'arrestation du criminel la soirée même de la plainte, si toute l'information est entre nos mains. Généralement, les preuves solides étant difficiles à établir, le processus peut prendre de 3 à 4 mois.

Q.L. : Est-ce que vous avez rencontré des cas ou des femmes sont les agresseurs ?

F.G. : Ces cas sont excessivement rares, mais cela arrive. Si je ne me trompe pas, il y a eu deux arrestations de femmes à ce sujet au cours des cinq dernières années dans tout le Canada.

Q.L. : Que dites-vous aux jeunes pour leur faire comprendre les risques qu'ils courent sur Internet ?

F.G. : Les jeunes de moins de 18 ans donnent trop souvent, de leur propre gré, leurs informations personnelles (photo, courriel, adresse, numéro de téléphone, etc.) sur des sites de réseautage populaire, comme Facebook ou MySpace. La question de nos agents à ces jeunes est toujours la même : *« Seriez-vous intéressés à voir toutes ces mêmes informations sur le babillard de votre école, à la vue de tous ? »* La réponse est toujours non.

Q.L. : **Existe-t-il des programmes que la SQ a mis en place pour renseigner la population à ce sujet ?**

F. G : Oui. Le programme *« Vous NET pas seul »* s'adresse aux parents et aux adolescents, pour éduquer ces derniers sur le sujet de la pédophilie via Internet. Notre équipe effectue des visites dans les écoles du Québec et donne des conférences dans chaque municipalité. Il est important pour nous de faire la promotion de la prévention, plutôt que de nous contenter uniquement d'arrêter ces prédateurs sexuels une fois que le mal est fait.

Chronique livre : La politique en questions

LES PROFESSEURS DE SCIENCE POLITIQUE VOUS RÉPONDENT

Dans le cadre du 50e anniversaire de leur Département, les professeurs de science politique de l'UdeM mettent le pied hors de la tour d'ivoire avec leur nouvelle publication *La politique en questions*.

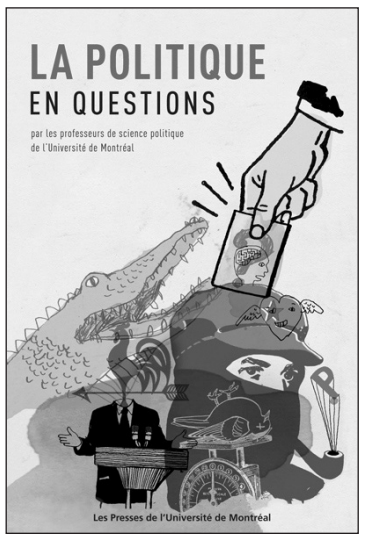
Mathieu SÉGUIN

Avec cet ouvrage, les professeurs du Département de science politique se donnent comme défi de vulgariser leurs recherches et d'éviter les détours théoriques. Répondant à 27 questions touchant autant la politique canadienne qu'internationale, ils parviennent à livrer le fruit de leurs longues recherches.

Cet aperçu de l'état actuel de la science politique est un effort louable et permettra certainement d'approfondir les connaissances des citoyens passionnés de politique. Les étudiants ayant un intérêt pour le domaine y trouveront aussi leur compte. En effet, ils auront entre les mains un véritable tour d'horizon, clair et fouillé, sur la représentation, la gouvernance, la démocratie et les guerres, en un nombre limité de pages. Pour ceux qui hésitent devant leur choix de cours, il s'agit certainement d'un excellent moyen de tester son intérêt avant de se lancer dans des études en science politique.

POUR UN PUBLIC INFORMÉ

Les professeurs ratent cependant une rare occasion de rallier un public plus large. Cet ouvrage n'est pas un point de départ pour le néophyte déstabilisé par l'action de ses élus. Loin d'être relaxante pour les neurones, la lecture de *La politique en questions* nécessite une certaine connaissance de l'actualité et des phénomènes politiques.



Rapidement, les analyses et les explications des auteurs auront raison du débutant et ce, malgré un effort de vulgarisation sincère, mais qui ne va pas toujours assez loin.

C'est surtout l'inégalité dans le traitement des sujets qui pourrait avoir raison du lecteur curieux, mais inexpérimenté. Certains professeurs ont su donner un angle plus accessible à leur chapitre et rédigent une réponse claire. *« Peut-on faire l'éloge de la girouette ? »* et *« Mon vote peut-il vraiment faire la différence ? »* piquent rapidement la curiosité grâce à leur lien manifeste avec l'actualité. Ces questions, clairement formulées, permettent de comprendre l'origine des virages politiques et l'impact individuel de chaque électeur sur l'issue d'une élection.

Par contre, des questions comme *« Y a-t-il un consensus de Pékin ? »* ou encore *« Mondialisation et altermondialisation : dialectique ou dialogue ? »* abordent des sujets plus abstraits, dignes d'article scientifiques. Le choix d'un sujet très pointu et l'emploi de termes complexes rendent la lecture ardue.

Avec *La politique en questions*, le lecteur a droit à une incursion fort intéressante dans le domaine des sciences politiques, mais qui n'est pas nécessairement à la portée de tous.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 14

Soirée électorale à Philadelphie

LA VILLE RÉSONNE

Des cris de joie, des larmes et des *« Yes we can ! »* retentissaient alors que la ville de Philadelphie semblait n'avoir qu'un seul nom sur les lèvres le soir de l'élection américaine : Barack Obama.

Aryanne BESNER QUINTAL

Au *White Dog*, un petit bistro sombre de l'Ouest de Philadelphie, personne ne cache son allégeance politique en ce soir du 4 novembre 2008. Et pour cause, tous ceux qui ont bravé la pluie pour s'y retrouver sont venus vivre la soirée démocrate organisée par l'établissement. Arborant fièrement des t-shirts, des autocollants et des macarons à l'effigie de Barack Obama, les spectateurs sont entassés dans une petite pièce au premier étage. Les yeux rivés sur un écran géant, ils attendent le verdict. À chaque annonce d'un État gagné par le sénateur de l'Illinois, la foule applaudit à tout rompre. Par contre, lorsque le républicain John McCain obtient une victoire, il est automatiquement hué par tous.

La fébrilité est palpable : *« On s'apprête peut-être à vivre un moment historique »*, affirme Isabelle Mayer, originaire de Belgique, mais résidente des États-Unis depuis plusieurs années. *« Ma fille a voté pour Barack Obama »*, souligne-t-elle.

Autour d'une même table, jeunes et moins jeunes s'entremêlent. *« Puis-je m'asseoir ici ? »*, demande une femme d'une cinquantaine d'années à trois jeunes dans la vingtaine. *« Bien sûr, après tout, on est tous démocrates ! »* répondent-ils sans hésiter avant d'entamer une conversation politique avec la nouvelle venue.

Leur élan est toutefois interrompu lorsqu'un commentateur du réseau NBC annonce que Barack Obama vient de remporter l'Ohio, un « État clé ». La foule se lève alors, des cris de joie fusent de toutes parts. À la télévision, un journaliste au cœur d'une foule déchaînée crie : « On se croirait le 4 juillet, non, on se croirait la vielle du jour de l'an ! »

Puis, aux alentours de minuit, le silence envahit le *White Dog*. Sur l'écran géant du bar apparaît le visage de Barack Obama avec la mention : « 44e président des États-Unis d'Amérique ».

PHOTO : JOËL LEMAY

Durant quelques secondes, les spectateurs se regardent, abasourdis, comme s'ils n'osaient pas y croire. Deux femmes se mettent alors à crier, entraînant avec elles la foule entière dans des cris de joie et des larmes. Des gens qui ne se connaissent pas se donnent l'accolade, tandis que d'autres, plus timides, se tapent dans les mains.

« Barack Obama incarne l'espoir », affirme en larmes Bonnie-Ann Burnett, originaire de l'Alaska, mais résidant à Philadelphie. *« Il a ce pouvoir de dire au monde entier : "nous nous sommes plantés, nous avons mal fait, mais laissez-nous une autre chance" »*, poursuit-elle.

Isabelle Mayer ajoute : *« J'ai mis un message sur* Facebook *pour dire à mes amis que si Barack Obama gagnait, j'allais finalement faire ma demande de citoyenneté. Maintenant, je pourrai dire que je suis fière d'être Américaine »*.

Après l'annonce des résultats de l'élection, les rues de Philadelphie se remplissent de jeunes. Certains font du bruit avec des casseroles, d'autres brandissent des drapeaux des États-Unis et des pancartes électorales de Barack Obama. *« Yes we can ! »*, crient plusieurs d'entre eux, reprenant les paroles du discours prononcé par leur nouveau président. Certains coins de rues sont bloqués par des voitures arrêtées alors que les conducteurs sont sortis pour danser. Loin d'avoir sommeil, les jeunes de Philadelphie ont célébré cette nuit-là ce que plusieurs qualifient déjà de *« moment historique »*.

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

L'anglais, un plus !

+ English Conversation
+ Writing Workshop
+ Reading and Writing
+ Business Writing
+ Business English : Oral Communication
+ Scientific and Technical Writing

A+

Hiver 2009

TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le 2 décembre
Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.

514 343.6090 + 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

Élections américaines

L'ALENA MENACÉ ?

L'élection du président Barack Obama, le 4 novembre dernier, a fait bien des heureux de ce côté-ci de la frontière. Pourtant, l'intention de modifier l'ALENA qu'a manifestée M. Obama au cours de sa campagne électorale pourrait avoir d'importantes conséquences pour le Canada et le Mexique.

Charles LECAVALIER

Avec l'élection de Barack Obama, l'ALENA risque-t-il de subir des modifications majeures pouvant entraîner des conséquences de ce côté-ci de la frontière ? *« Certainement pas »*, croit Louis Bélanger, professeur de science politique à l'Université Laval et ancien directeur de l'Institut québécois des hautes études internationales. *« Obama ne veut pas une réouverture totale du traité »*, affirme-t-il.

Selon le chercheur, l'administration Obama pourrait s'en tenir à deux changements précis. D'abord, il pourrait y avoir une modification du chapitre XI de l'ALENA, qui permet présentement aux entreprises de poursuivre les gouvernements lorsque leurs investissements sont menacés par des lois dites protectionnistes, mais qui, dans les faits, peuvent être de simples lois environnementales. Ensuite, *« les valeurs du respect de l'environnement et du droit du travail seraient enchâssées dans l'Accord »*, ajoute M. Bélanger.

Raymond Chrétien, qui fut ambassadeur du Canada à Washington et à Paris, ne croit pas, lui non plus, qu'Obama sera tenté de rouvrir l'Accord. Cependant, il nuance en affirmant que le Canada ne doit pas prendre les intentions de Barack Obama à la légère. *« C'est vrai que Jean Chrétien a fait sa campagne électorale de 1993 contre l'ALENA et qu'une fois arrivé au pouvoir, il a changé son fusil d'épaule parce que les intérêts en jeu pesaient dans la balance. Il va falloir beaucoup d'efforts diplomatiques pour rappeler à M. Obama à quel point ce traité est important »*, affirme-t-il. Raymond Chrétien mentionne au passage que le rôle du Canada en Afghanistan donne au pays un certain capital politique auprès des États-Unis.

De son côté, Louis Bélanger croit fortement que *« c'est en faisant un amendement qu'Obama pourra garder le contrôle sur un congrès protectionniste. »* Contrairement à une réouverture totale, l'amendement permettrait au président de contrôler celui-ci puisque les élus n'ont pas d'autre choix que d'accepter l'amendement ou de conserver le statu quo.

Les deux experts s'entendent sur une chose : le Canada n'a rien à craindre d'un ALENA qui tient compte des défis environnementaux et respecte le droit du travail. Il en est tout autrement du Mexique, un pays qui, à bien des égards, a beaucoup de rattrapage à faire dans ces deux domaines.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 15

Implication des étudiants dans la campagne électorale de Barack Obama

LES ÉTUDIANTS UNIS POUR OBAMA

Les jeunes âgés entre 18 et 29 ans représentent 20 % de l'électorat américain. De ce nombre, un jeune sur trois n'est pas allé voter aux élections de 2004. Mais cette fois-ci, les jeunes démocrates étaient résolus à ne pas laisser passer la vague. Dans les universités, dans les rues ou au téléphone, les étudiants impliqués pour Barack Obama fusaient de toutes parts, incitant les jeunes à aller voter. *Quartier Libre* était à Philadelphie lors de leur ultime effort, le 4 novembre dernier.

Aryanne BESNER QUINTAL

Philadelphie – Avant même leur ouverture, plusieurs bureaux de vote affichent des files d'attente de plus de 50 personnes. Parmi elles, de nombreux étudiants venus voter avant leurs cours. *« J'étais debout à 6 h 00 ce matin parce que je voulais être la première au bureau de vote. Ça n'a pas fonctionné comme prévu, mais je suis contente de voir que mon enthousiasme est partagé »*, affirme Jessyca Renny, étudiante en environnement à l'Université de Pennsylvanie.

Si Jessyca s'est levée si tôt, c'est aussi et surtout parce qu'elle voulait consacrer sa journée entière à inciter les étudiants à exercer leur droit de vote. Au coin de la 36e avenue et de la rue Walnut, elle et son camarade Mike Abboud scandent des slogans en faveur de Barack Obama et distribuent des articles promotionnels pour amener les jeunes à aller voter, en cette journée cruciale du 4 novembre. Comme tant d'autres universitaires, ils ont choisi de s'impliquer dans la campagne électorale des démocrates, dans l'espoir de *« changer l'histoire »*.

« La dernière fois qu'il y a eu un tel enthousiasme de la part des étudiants, c'était en 1968, alors que Robert Kennedy était dans la course à la présidence », prétend Mike, également étudiant à l'Université de Pennsylvanie. *« Lors des deux dernières élections, on votait pour Bush ou contre Bush, alors que là, on vote pour un candidat qui nous représente vraiment »*, poursuit-il, confiant. Jessyca et Mike font parti du comité *Penn for Obama*, une organisation qui rassemble des étudiants de l'Université de Pennsylvanie prêts à s'engager bénévolement pour soutenir le Parti démocrate.

2 américains sur trois âgés entre 18 et 29 ans ont voté en faveur du parti démocrate, le 4 novembre dernier.

Yelena Nam, étudiante à l'Université de Pennsylvanie, s'est impliquée dans le comité étudiant en faveur de Barack Obama depuis le début de la campagne électorale, il y a un an.

PHOTOS : JOËL LEMAY

PHILADELPHIE : *UNIVERSITY CITY*

Depuis le début de la campagne électorale, plusieurs centaines d'étudiants des diverses universités de Philadelphie se sont impliqués pour soutenir le candidat démocrate. Dans l'ouest de la ville, aussi appelé *University City*, on compte pas moins de trois universités : l'Université de Pennsylvanie, l'Université Drexel et l'Université Temple, qui possèdent toutes un comité étudiant en faveur de Barack Obama. Ces organisations bénévoles comptent plusieurs centaines, voire milliers de membres parmi la communauté universitaire. *« Le comité* Penn for Obama *a tellement de volontaires aujourd'hui qu'on ne sait plus quoi en faire »*, affirme Jake Cassman, étudiant en science politique à l'Université de Pennsylvanie. *« Personnellement, je me suis tellement impliqué dans cette campagne, que je ne saurai probablement plus quoi faire demain »*, poursuit-il en ricanant.

Si les comités républicains existent aussi, ils sont beaucoup moins visibles et comptent un nombre plus restreint de membres. *« Nous avons organisé, à deux reprises, des débats entre les supporters des deux partis, notamment sur les questions concernant l'économie et l'énergie. Chaque fois, les pro-démocrates étaient beaucoup plus nombreux à y assister »*, affirme Krystle Wilson, étudiante en relations internationales à l'Université Drexel.

S'IMPLIQUER POUR GAGNER

Depuis le début de la campagne, Krystle s'est impliquée pour la division du parti démocrate de Philadelphie de multiples façons. Au centre communautaire de son université, elle a procédé à des appels téléphoniques pour informer les étudiants du lieu où ils devaient voter le 4 novembre. Elle a aussi fait des changements d'adresse pour permettre à des étudiants venus d'États autres que la Pennsylvanie de pouvoir aller voter et a organisé des soirées de discussion. Pour elle, cette journée est la fin d'un long combat : *« Mes efforts n'auront pas servi à rien. On est tellement en retard en ce moment. D'autres pays ont des femmes à leur tête depuis longtemps, mais nous, nous aurons bientôt un afro-américain comme président. »*

À quelques rues du centre communautaire où Krystel travaille bénévolement, Yelena Nam, étudiante en science politique à l'Université de Pennsylvanie, s'affaire à accrocher aux arbres une banderole de plusieurs mètres sur laquelle sont inscrits les témoignages d'étudiants expliquant pourquoi ils ont voté pour Obama. *« Pour une meilleure éducation, parce qu'il va sortir les troupes d'Irak* et *parce qu'il faut stopper Palin »*, peut-on y lire, entre autres.

Pour Yelena, cette élection est historique : *« Je suis tellement contente d'être étudiante en ce moment. Cette élection va participer à la constitution de notre pays, elle va changer son histoire, elle va changer mon futur. »*

PLUS *IN*, LES DÉMOCRATES

Debout derrière une table située en bordure de l'allée centrale du campus de l'Université de Pennsylvanie, les camarades de Yelena distribuent des dizaines de produits promotionnels à l'effigie de Barack Obama. À 14 h, elles étaient à court de munitions. *« Il ne nous reste plus d'autocollants ni d'affiches. On a dû demander au bureau général de nous en apporter plus »*, affirme Elizabeth Celate, étudiante en commerce, aussi impliquée dans le comité *Penn for Obama*.

Sa coéquipière, Lauren Wyatt, affirme avoir placé cette journée comme prioritaire dans son agenda. *« Je manque quatre cours aujourd'hui, je ne vais pas au travail et j'ai refusé de garder ma sœur ce soir »*, affirme l'étudiante en études hispaniques à l'Université de Pennsylvanie. Pour elle, Obama est celui qui rejoint le plus les étudiants : *« Ses politiques sur l'éducation et sur l'aide financière aux études attirent les étudiants. McCain ne sait même pas comment envoyer des courriels »*, se scandalise-t-elle. À 14 h, lors du passage de *Quartier Libre* à l'Université de Pennsylvanie, le comité républicain avait plié bagage.

Au lendemain du vote, des estimations du Centre d'information et de recherches sur l'apprentissage et l'engagement civique affirmaient que 22 millions des Américains âgés de 18 à 29 ans s'étaient rendus aux urnes. Ces chiffres représentent une augmentation de 2,2 millions du nombre d'électeurs de cette tranche d'âge en comparaison avec l'élection présidentielle de 2004. Parmi ces jeunes Américains, deux sur trois ont voté pour Barack Obama.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 16

Les défis du prochain président

APRÈS BUSH : RELEVER L'AMÉRIQUE

L'économie américaine est en état de crise. Le moral des troupes en Irak est au plus bas. La crédibilité internationale des États-Unis est en ruine. La marge de manœuvre du gouvernement fédéral croule sous le poids des déficits accumulés au cours des huit ans d'administration républicaine. Le nouveau président, Barack Obama, aura du pain sur la planche. Compte rendu et explications d'une situation critique.

Charles LECAVALIER

L'économie américaine pique du nez à une vitesse folle et le gouvernement fédéral, prisonnier de déficits atteignant des niveaux historiques, a les mains liées. *« Le propre de l'administration Bush, c'est le retour aux déficits budgétaires, pour un total de 2 132 milliards de dollars américains durant les huit années constituant son mandat »*, affirme Francis Généreux, responsable du suivi de la conjoncture économique mondiale chez le mouvement Desjardins.

La disparité du revenu s'est élargie sous le mandat républicain. Ainsi, le revenu médian réel a diminué depuis 2000, alors que le revenu réel *per capita* a augmenté de 12 % au même moment. *« Avec Bush, les riches se sont enrichis, et les pauvres se sont appauvris »*, indique Francis Généreux.

Pour l'administration Obama, il serait un éventuel équilibre budgétaire sera difficile à atteindre. Bien qu'historiquement, les démocrates aient tendance à souhaiter cette balance, *« Il est impossible d'envisager, au cours des dix prochaines années, de retourner à l'équilibre budgétaire pour les États-Unis parce que les dépenses sont incompressibles »*, avance M. Généreux. Il nuance toutefois en affirmant qu'Obama pourrait hausser les impôts des plus riches.

PHOTO : ARMY.MIL

Barack Obama s'est engagé à retirer les troupes américaines de l'Irak d'ici 2010.

LA SÉCURITÉ

Michael Hawes, directeur du Réseau d'études nord-américaines au Canada (RENAC), confirme que la situation est encore plus dramatique, puisque *« les États-Unis traversent la crise économique la plus significative de leur histoire depuis la Grande Dépression de 1929. »*

Les conditions économiques difficiles vont affecter les relations internationales et la sécurité américaine. *« Peu importe qu'on veuille parler d'environnement, de relations internationales, de sécurité ou de non-prolifération des armes nucléaires, on ne peut passer à côté de l'économie »*, lance Michael Hawes.

C'est aussi le point de vue de Stephen M. Saideman, qui dirige la Chaire de recherche du Canada sur la sécurité internationale et les conflits ethniques. *« L'économie en déroute est l'une des contraintes auxquelles fera face le prochain président »*, déclare-t-il. L'épuisement des troupes américaines, ainsi que de l'opinion publique pour les affaires étrangères, seront aussi des variables dont devra tenir compte le prochain président dans la formulation de ses politiques.

M. Saideman illustre ses propos : *« On l'a vu dans le cas de la Géorgie, il n'y a plus de troupes disponibles pour faire autre chose que de maintenir nos positions en Irak et en Afghanistan. »* Ainsi, le prochain président se devra d'adopter l'approche multilatérale, abandonnée par Bush. *« Mais les États-Unis ne vont pas renoncer à leurs plans parce que la Chine et la Russie disent non*, nuance l'expert, *il y a des limites au multilatéralisme pour une puissance comme les États-Unis. »*

Michel Fortmann, professeur de science politique à l'Université de Montréal, insiste sur la relation entre les États-Unis et l'Europe, *« une relation en crise depuis la guerre en Irak. »* Les États-Unis ne sont plus perçus comme une solution par les Européens, mais comme une partie du problème. *« Il y a une contestation du leadership américain, l'*« american way of life » *est remis en question. 86 % des Allemands et 76 % des Français croient qu'ils ne sont plus un modèle à suivre. »* Mais il y a quand même de l'espoir, car la crise financière démontre que les États-Unis et l'Europe sont démunis lorsqu'ils agissent séparément.

Barack Obama peut-il inverser cette tendance ? M. Fortmann est pessimiste : *« Le fossé entre les valeurs américaines et européennes est toujours plus grand. On n'a qu'à regarder les différences dans l'usage de la force de part et d'autre de l'Atlantique. »*

Stephen M. Saideman n'est pas de son avis : *« L'élection de Barack Obama va montrer à la face du monde qu'une partie du rêve américain est encore en vie. »* De plus, le nouveau président s'est engagé à sortir d'Irak une partie, sinon l'ensemble, des soldats américains. Cela pourrait apaiser les relations internationales, bien qu'Obama souhaite recentrer la guerre au terrorisme en Afghanistan, une intention impopulaire en Europe.

Il est prévu que Barack Obama commencera sa présidence à la tête des États-Unis en janvier 2009.

BRÈVES INTERNATIONALES

Marlène FISETTE

Apparition truquée de Kim Jong-Il

La Corée du Nord a publié, le 2 novembre dernier, des images non datées du dirigeant Kim Jong-Il assistant à une partie de football entre deux équipes de l'armée nationale. Les autorités sud-coréennes soupçonnent que cette opération médiatique vise à étouffer les rumeurs sur l'état de santé du dirigeant, voulant que celui-ci ait été hospitalisé aux suites d'un arrêt vasculaire cérébral (AVC) survenu à la mi-août. Selon l'agence de presse sud-coréenne Yonhap, aucun cliché ne permet de voir le dirigeant et les joueurs dans le même champ. Cette même agence accuse aussi la télévision nord-coréenne d'avoir diffusé, le 11 octobre dernier, une photo non datée de Kim Jong-Il visitant une unité de l'armée. L'analyse de Yonhap laisse croire que la photo aurait été prise avant les présumés problèmes de santé du dirigeant.

Depuis la mi-août, Kim Jong-Il est demeuré absent de plusieurs rencontres politiques importantes, dont la grande parade marquant le 60e anniversaire du régime de Pyongyang. Kim Jong-Il n'a pas encore choisi son successeur parmi ses trois fils.

Source : *L'Express* (France) et *Libération* (France)

L'ombre de Pinochet

Au Chili, la fille aînée du défunt dictateur Augusto Pinochet, Lucia Pinochet Hiriart, a remporté démocratiquement le poste de conseillère municipale à Vitacura, lors des élections municipales du 26 octobre dernier. C'est dans cette petite communauté de Santiago, l'une des plus riches du pays, que Lucia Pinochet débutera sa lutte *« contre la délinquance et la pauvreté »*, à titre de candidate indépendante.

Durant les deux dernières années, Lucia Pinochet a fait l'objet de plusieurs accusations pour fraude fiscale (pour une somme d'environ 840 000 dollars canadiens) falsification de documents publics, falsification de passeports et évasion fiscale. En 2006, elle avait tenté de fuir son pays dans le but d'échapper à la justice et s'était vue refuser l'asile politique aux États-Unis. Ces multiples démêlés avec la justice ne semblent toutefois pas freiner la carrière politique de la descendante d'Augusto Pinochet. Le fils de Lucia Pinochet, Rodrigo Garcia, prévoit se présenter, dans un an, aux prochaines élections parlementaires.

Source : *Reuters* (Angleterre) et *Libération* (France)

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?
Quartier Libre tient des réunions de production au local B-1274-6.
Aucune expérience requise.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 17

Australie

VAGUE DE CENSURE

L'Australie pourrait devenir l'un des rares pays occidentaux à censurer Internet. Depuis un an, le gouvernement souhaite bloquer l'accès aux sites jugés « inappropriés » pour les enfants. Mais le projet connaît plusieurs ratés et fait face à de nombreuses critiques.

Charles MATHON

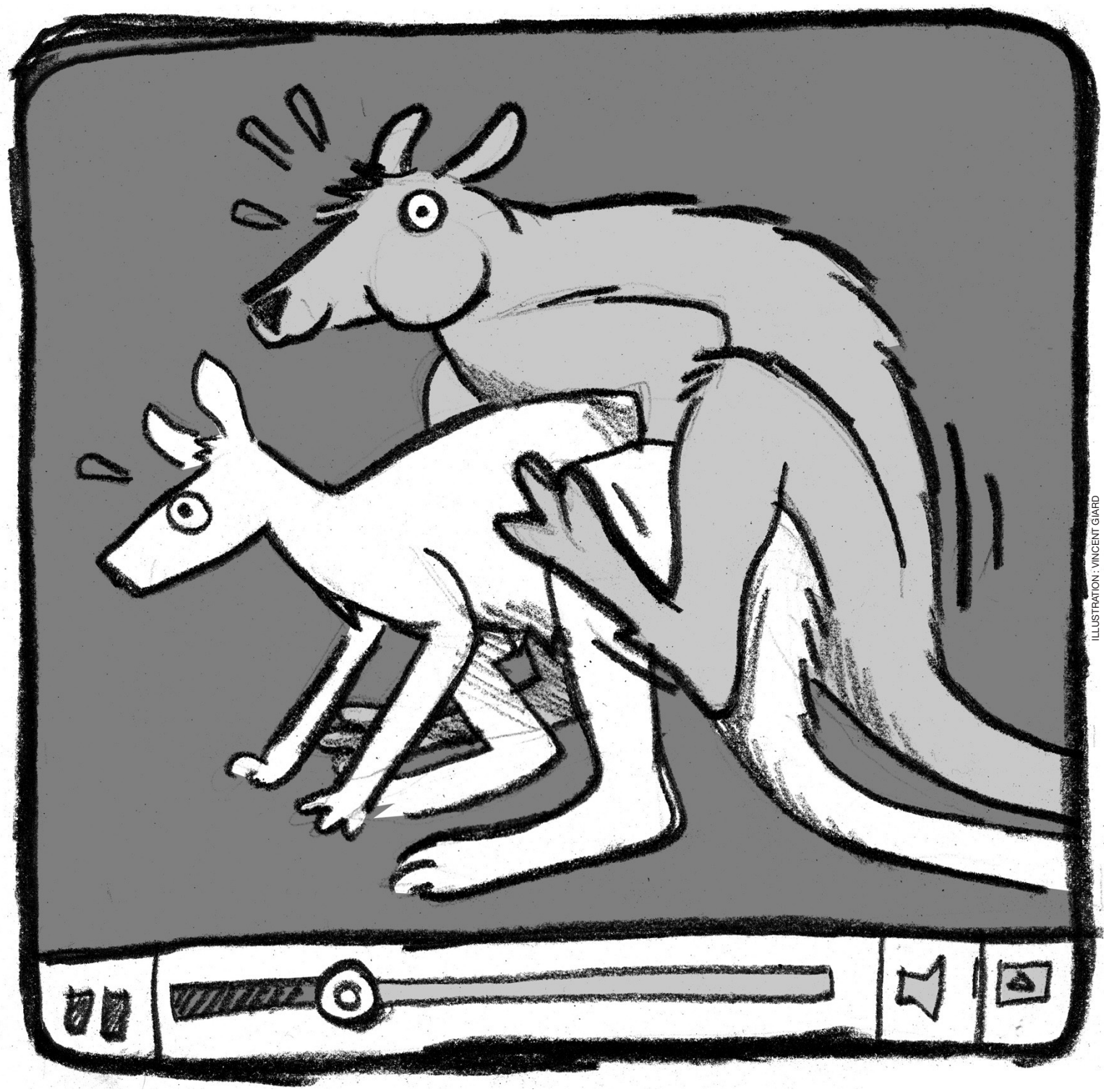


ILLUSTRATION : VINCENT GIARD

En juillet dernier, le gouvernement australien a procédé aux premiers essais d'un filtre Internet, visant à bloquer le contenu des sites dits « inappropriés », comme ceux à caractère illégal ou pornographique. Mais déjà, le système connaît des ratés : les premières tentatives d'application démontrent que 10 000 pages sur un million ont été bloquées *« par accident »*.

En tout, c'est plus de 150 millions de dollars qui ont été injectés par le gouvernement australien, depuis 2007 dans un plan de « cybersécurité ». Par le biais de l'Autorité australienne des communications (AMC), il est prévu que le gouvernement décide lui-même des sites interdits d'accès. Afin d'éviter les critiques, le ministère des Communications de l'Australie a formé, le 15 mai 2008, un groupe de travail consultatif constitué de citoyens, de fournisseurs d'accès Internet, de groupes industriels et d'entreprises. Cette organisation a pour but de fournir des conseils au gouvernement australien sur les mesures à prendre pour protéger les enfants du contenu illégal qu'ils pourraient rencontrer en ligne. Le groupe de travail doit se réunir quatre fois par an.

DES RATÉS ET DES CRITIQUES

Si l'été dernier, le gouvernement faisait bonne figure en annonçant sur son site Internet *« un accueil chaleureux aux avancées technologiques de la recherche portant sur les filtres »*, les premiers essais démontrent un ralentissement de la vitesse de connexion à Internet dans tout le pays. Dans un article du quotidien *The Australian* publié en janvier, le porte-parole de l'*Internet Industry Association*, Peter Coroneos, annonçait que compiler des millions de sites Internet sur une « liste noire », allait ralentir les vitesses de connexion puisque *« chaque fois que quelqu'un tapera une recherche sur son ordinateur, elle devra être vérifiée pour s'assurer qu'elle ne figure pas sur la liste noire »*.

UN FILTRE OBLIGATOIRE

Le projet n'est pas encore totalement enclenché que certains se demandent déjà de quelle manière les pages à bloquer seront choisies. *« Le terme* "illégal" *est très vaste et ne dit pas quelle sorte de contenu finira par être bloquée par ce filtre gouvernemental. Qu'en sera-t-il des forums portant sur les bombes artisanales, ou quelque chose de moins explosif comme le décryptage d'un DVD, ou encore des sites qui informeront les internautes sur le moyen de détourner ces filtres ? »* questionne la journaliste Jacqui Cheng, dans un article publié sur le site Internet *Ars Technica*, un site spécialisé en nouvelles technologies.

> **Au lieu de tout vouloir contrôler, il serait plus bénéfique de développer chez les jeunes la capacité d'être plus critique**
>
> **André Caron**
> Membre du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias et professeur de communication à l'Université de Montréal

CONTRÔLE IMPOSSIBLE

Pour André Caron, membre du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias et professeur de communication à l'Université de Montréal, il faut se fier un peu plus à l'humain : *« Au lieu de tout vouloir contrôler, il serait plus bénéfique de développer chez les jeunes la capacité d'être plus critique. De toute façon, on ne pourra jamais arrêter l'évolution et un contrôle total ne sera jamais possible. »*

Pour sa part, Aude Dufresne, professeure de communication à l'Université de Montréal, pense qu'un tel filtre n'a pas d'avenir. *« L'enjeu n'est pas national, il est mondial, et je ne crois pas qu'un pays peut se soustraire du monde très longtemps. »*

PAS DE CENSURE AU QUÉBEC

Le Québec ne risque pas d'imiter l'Australie, du moins pour l'instant, selon Martine Paul, porte-parole de la Sûreté du Québec. *« Il n'existe pas de telles mesures au Québec. Ce sont les compagnies privées qui ont le pouvoir de bloquer un site qu'elles jugeront nuisible »*, ajoute-t-elle. Il existe donc une certaine forme de censure, mais qui n'est pas opérée par des entreprises publiques.

Plus largement, en Amérique du Nord, l'*Open Net Office*, une organisation qui regroupe plusieurs centres de recherche des Universités d'Oxford, de Harvard et de Toronto, a pour but d'analyser la censure sur Internet. Selon son coordinateur de projet, Jillian York, *« Les États-Unis et le Canada ne pratiquent pas de filtrage au niveau gouvernemental. Ils contrôlent certains contenus pornographiques, mais cela est réalisé grâce à des procédés légaux, c'est-à-dire des lois, plutôt que par le blocage du site via les fournisseurs d'accès. »*

En censurant Internet, l'Australie deviendrait la première civilisation occidentale à s'ajouter à la liste des 15 pays qui pratiquent actuellement un contrôle d'Internet, dont la Chine, l'Inde, le Brésil et même les Îles Fidji.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 18

La recherche biomédicale vous captive ?

Depuis sa fondation en 1967, l'IRCM offre à ses étudiants diplômés et stagiaires postdoctoraux une formation de qualité et un accès à des infrastructures ultramodernes dans un environnement multidisciplinaire performant.

Nos chercheurs, reconnus sur la scène internationale dans de nombreux domaines, vous préparent à une carrière scientifique prometteuse.

Renseignez-vous dès maintenant au sujet de nos programmes d'études supérieures et de formation postdoctorale. Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.

IRCM
Institut de recherches cliniques de Montréal
La formation et la recherche pour la vie

www.ircm.qc.ca
admission@ircm.qc.ca
(514) 987-5527

Aimeriez-vous devenir chef de projet?*

École de gestion John-Molson
Université Concordia

Renseignez-vous sur notre MAÎTRISE ès sciences en administration

Vous apprendrez à :

- recueillir de l'information sur les projets, à l'analyser et à la diffuser aux personnes appropriées
- gérer les données, créer des échéanciers et utiliser vos capacités d'analyse et de communication pour assurer le bon déroulement des projets
- prendre part au processus décisionnel en vous appuyant sur vos études universitaires et votre expérience
- travailler avec d'autres personnes dynamiques et motivées, de spécialités et d'horizons divers.

*cette profession est une des nombreuses débouchée offertes aux diplômés de la Maîtrise ès sciences en administration

Quel que soit votre baccalauréat, vous pouvez le combiner à l'une de nos spécialisations.

Pour en savoir plus, veuillez assistez à notre prochaine séance d'information :

jeudi 13 novembre 2008 à midi, salle GM 407-1

johnmolson.concordia.ca/msc
514-848-2424, poste 4149

Université Concordia University

Réseau de la vision de Montréal

Du nouveau pour les étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal et de l'école Polytechnique !

Une nouvelle clinique d'optométrie, membre du RÉSEAU DE LA VISION DE MONTRÉAL DE L'ASÉQ, a ouvert ses portes en septembre 2008.

La Lunetterie L'Univers cité offre aux membres du Régime collectif de soins de santé les rabais suivants :

- **Examen de la vue à 15 $** : Le coût maximum est de 45 $ sur présentation de votre carte étudiante et le régime couvre 30 $.
- **75 $ de rabais sur le prix régulier des lunettes complètes (verres et monture)** : Combiné à la couverture de 75 $ prévue par le régime, c'est une économie de 150 $.
- **Paiement direct** : Vous n'avez pas à débourser la portion assurée ni à attendre un remboursement consécutif à votre demande d'indemnité. Vous devez seulement défrayer la partie non couverte.

Lunetterie L'Univers cité
3, rue Vincent-d'Indy

(514) 340-0777

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 19

Humour au Québec

DÉFI COMIQUE

Humoristes et spécialistes s'entendent sur un point : l'humour québécois souffre de convergence, à la télévision du moins. Internet pourrait bien être une échappatoire à ce manque d'audace télévisuelle.

Cynthia BRISSON

ILLUSTRATION: EVLYN MOREAU

« *À la télévision, c'est l'enfer si on veut faire une blague le moindrement délicate* », dit Sébastien Rivest, directeur de création pour le Groupe Cossette Communication.

Lors du premier colloque sur l'humour au Québec, les 21 et 22 octobre dernier, le publiciste ainsi que d'autres invités du milieu de l'humour ont soulevé l'absence de prise de risque à la télévision. Les auteurs et les réalisateurs évitent de toucher à certains sujets, par peur de perdre une subvention ou de contrarier un commanditaire, précise M. Rivest.

Jacques Chevalier, ancien membre des Bleu Poudre et collaborateur à Taquinons la planète, ajoute qu'à TVA, par exemple, au montage, « *on peut couper une blague sur McDonald parce que c'est un commanditaire important* ».

L'humoriste Laurent Paquin affirme que la population du Québec influence le contenu humoristique à la télévision : « *Si on va trop loin, on perd une partie du public, et comme au Québec il est limité en nombre, on perd des cotes d'écoute importantes. Aux États-Unis, si ça déplaît à la moitié de la population, il reste 150 millions d'auditeurs.* »

LE CONTRÔLE À LA TÉLÉVISION

La directrice des programmes de Radio-Canada, Louise Lantagne, a félicité à plusieurs reprises les émissions comme *Et Dieu créa… Laflaque* et *Les Bougons* pour leur qualité et leur audace. Elle affirme même que « *l'humour à la télévision se porte merveilleusement bien* ».

Le responsable du contenu de l'émission du personnage de Gérard D. Laflaque, Pierre Huet, nuance et avoue respecter des normes très rigides : « *Le temps alloué à chaque politicien caricaturé est calculé pour qu'on ne nous accuse pas de favoriser l'un ou l'autre.* »

HUMOUR 2.0

Les humoristes et les spécialistes présents au colloque ont souligné la qualité des productions humoristiques à la télévision québécoise. Cependant, ils admettent voir peu d'humour expérimental sur les ondes. Selon lui, Internet devient de plus en plus la nouvelle plate-forme pour faire sauter les balises et produire des projets hors du commun. Les auteurs et les réalisateurs de la Toile peuvent aller de l'avant avec des idées qu'ils hésiteraient à proposer à la télévision.

Le Web est devenu un laboratoire d'expérimentation pour l'humour

Le Web est devenu un laboratoire d'expérimentation pour l'humour. « *Internet a en quelque sorte remplacé la télévision communautaire de l'époque de Rock et belles oreilles* », ajoute Ghislain Taschereau, ancien membre des Bleu Poudre, qui diffuse maintenant ses sketchs sur le Web. Il devient, selon M. Taschereau, un moyen de tester l'impact d'une nouvelle production et de voir rapidement si le public accroche. Pour les humoristes qui font leur entrée dans le métier, Internet permettrait de mesurer ce qui fonctionne bien et ce qui ne passe pas. C'est le test de l'internaute sélectif.

« *Sur Internet, le contenu triomphe* », clame Ghislain Taschereau. L'internaute a tellement de choix que le produit doit se démarquer pour l'intéresser. « *Ça pousse à l'originalité extrême* », explique l'humoriste. Selon lui, le site américain *Funny or Die* illustre bien le principe : sur Internet ce qui n'est pas drôle s'essouffle et finit par se noyer dans un océan de contenu.

Internet présente aussi l'avantage pour les nouveaux dans le métier de s'autoproduire facilement. L'humoriste amateur a besoin de peu de matériel pour produire son travail et le diffuser en ligne. « *C'est devenu très simple de faire une démo de qualité et de la passer sur son site ou sur YouTube. N'importe qui peut le faire* », explique M. Taschereau.

« *Aujourd'hui, la télévision n'est plus une finalité* », ajoute Jacques Chevalier. Selon lui, le meilleur exemple demeure *Le cas Roberge*. Les capsules hebdomadaires de Benoit Roberge ont amené l'acteur et réalisateur directement au cinéma. Il explique que l'on peut maintenant se faire connaître sur Internet et percer sur la scène québécoise, sans jamais passer par la télévision.

Liens :
Les capsules de Ghislain Taschereau :
www.tvpt.tv
www.lecasroberge. com
www.funnyordie.com
Rubrique humour sur vidéo
www.webpresse.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 20

Partage littéraire

PLUME D'ENFANT, VOIX D'ADULTE

Relire des textes écrits pendant l'enfance peut s'avérer gênant et même perturbant. Pour certains anglophones, réunis à la librairie Drawn & Quarterly, lire ces textes publiquement est une façon plutôt hilarante de replonger dans le monde étrange qu'est celui de l'enfance.

Sasha CAMPEAU

Ils étaient environ une cinquantaine de jeunes adultes à la première édition montréalaise de l'évènement « Grownups Read Things They Wrote as Kids ». Ce type de soirée a déjà fait ses preuves ailleurs au Canada. C'est le Torontois et animateur de radio à la CBC, Dan Misener, qui en a eu l'idée après être tombé par hasard sur de vieux journaux intimes de sa copine.

À Montréal, les spectateurs étaient beaucoup plus nombreux que les participants. *« L'évènement suscite beaucoup de curiosité, mais tous ne sont pas prêts à faire le grand saut »*, a déclaré l'instigatrice de la soirée, Morgan Charles. Quoi qu'il en soit, une douzaine de braves ont fait éclater de rire la foule tout au long de la soirée en lisant quelques lignes de leurs journaux intimes, de lettres d'amour ou de haine, mais aussi de récits plus farfelus les uns que les autres. *« C'est toujours drôle de réaliser soi-même à quel point certaines choses qu'on croyait si profondes et secrètes ne le sont plus du tout ! »* ajoute Mme Charles.

PHOTO : SASHA CAMPEAU

Susanna Dano, qui en était à sa première expérience, a lu une série de chroniques rédigées à l'âge de 10 ans lors d'un séjour pénible en colonie de vacances. Ses notes, intitulées « Spy Notebooks » (les carnets d'espionnage), analysent en détail et de façon très imagée la personnalité des campeurs, pour qui elle avait développé de l'aversion. *« Kayla invente tout le temps des histoires pour se faire remarquer.* [...] *En plus, je crois que Kayla et Carlie sont des jumelles siamoises reliées par la tête. Elles sont toutes les deux stupides parce qu'elles doivent partager un cerveau déformé ! »*

Susanna appréhendait la réaction du public à l'endroit de ses textes un peu obscurs, mais semblait plutôt rassurée en entendant des éclats de rires. *« J'ai eu énormément de plaisir à dévoiler cette partie de moi-même à des inconnus. C'est super intéressant d'aborder le développement chez l'enfant de cette façon »*, a-t-elle expliqué. *« Je suis plutôt impressionnée d'avoir écrit ça à 10 ans ! »*

On perd complètement cette franchise une fois adulte

Julien Ciccado
Employé de la librairie Drawn & Quarterly

Pour certains, l'honnêteté brutale dont font souvent preuve les enfants semble éveiller des sentiments de nostalgie. Selon Julien Ciccado, employé de la librairie Drawn & Quarterly, les gens se reconnaissent toujours dans les textes, mêmes les plus crus. *« Les enfants n'ont pas conscience de toutes les nuances du langage et j'ai l'impression que l'on perd complètement cette franchise une fois adulte. »*

Série librairie indépendante

TROIS HOMMES ET DES LIVRES

Trois hommes, un demi sous-sol et une montagne de livres : le 7e Sablier vend des livres usagés dans le quartier Mile-End. Les propriétaires en ont fait un commerce avenant pour les clients et un logement convivial pour eux.

Sarrah OSAMA

Les clients sont accueillis par une lumière tamisée et de la musique jazz. Les bibliothèques débordent : romans en anglais, en français, disques et livres pratiques tapissent les murs. Ces derniers sont couverts de tableaux et le dessus des bibliothèques soutient des bibelots. Une table, un cendrier encore fumant et quelques bouteilles d'alcool semblent inviter les lecteurs à prendre un livre et à s'asseoir pour le feuilleter. Jean-Marc, un des propriétaires, est ravi d'expliquer comment est organisée la librairie. Pendant ce temps, Gilles, le fondateur du commerce, est en pleine discussion avec une amie et il paraît légèrement éméché.

« Nous ne sommes pas des businessmen et on ne court plus après la reconnaissance », explique sans détour Jean-Marc. Il y a trois ans, Gilles a abandonné son métier d'entraîneur de handball pour vendre des livres sur le trottoir de la rue Bernard. Il est ensuite parvenu à louer un local. Jean-Marc, lui, est un autodidacte qui a travaillé dans le département des abonnements du quotidien *Le Devoir* de 1988 à 1991 et comme entraîneur de basket-ball, avant de rejoindre son ami dans ce projet. Le troisième libraire est Samik, un architecte de formation, qui a décidé de se joindre à l'initiative. Tous trois veulent, selon les dires de Jean-Marc, *« faire revivre le livre »*.

UN ESPACE POLYVALENT

Dans cet antre du livre, un paravent seulement sépare la librairie des deux pièces situées à l'arrière du demi sous-sol. Les trois hommes habitent cet espace où, en jetant un coup d'œil, on remarque beaucoup de volumes. *« On a autant de livres à l'arrière, c'est notre réserve et nos livres personnels »*, explique Jean-Marc. Il insiste : *« Trois hommes de 50 ans et plus qui habitent ensemble sans s'arracher la tête, ça n'existe pas d'habitude. »* Le libraire explique qu'ils économisent beaucoup en vivant dans leur commerce. Pas de frais pour le transport, ni de loyer additionnel. Et tel qu'il précise : *« Nous n'avons pas d'autre objectif que de survivre. »* C'est déjà tout un défi étant donné la précarité des librairies indépendantes, en particulier de celles qui vendent des livres usagés.

PHOTO : JOËL LEMAY

Jean-Marc, libraire au 7e Sablier.

La petite librairie résiste économiquement depuis trois ans. Jean-Marc se rappelle de l'hiver dernier et du temps qu'il faisait : *« Les tempêtes de neige nous ont tués. »* Selon lui, cette année, *« le mois d'octobre a été très dur »*. La crise financière mondiale se ferait même ressentir dans cette librairie. Gilles a choisi le nom de leur commerce pour rappeler que, dans la mythologie celtique, le septième sablier est celui de la persévérance. Avec l'enthousiasme, l'amabilité et le service qu'ils offrent, ces trois mousquetaires du livre risquent de combattre encore longtemps.

Le 7e sablier
5372, avenue du Parc

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 21

Chronique théâtre : *Le Retour* au TNM

MISOGYNIE PEINTE ET DÉPEINTE

Thomas GERBET

Le rideau s'ouvre sur une peinture à l'huile : le portrait d'une famille londonienne dans les années 1960. C'est dans la veine du peintre américain Edward Hopper que le metteur en scène Yves Desgagné a adapté, avec René Gingras à la traduction, *The Homecoming*, la pièce du prix Nobel britannique Harold Pinter.

Le Retour raconte la visite impromptue, en plein milieu de la nuit, de Teddy (Jean-François Pichette), exilé aux États-Unis, qui vient présenter sa femme au reste de sa famille. Il y a belle lurette que le parfum d'une femme ne s'était pas fait sentir dans la maison. Max (Marcel Sabourin), le père veuf, vit avec ses deux autres fils, Joey (Hubert Proulx) et Lenny (Patrice Robitaille), et son frère Sam (Benoît Girard). L'accueil réservé au couple par ce petit monde traduit rapidement l'esprit de la famille. Cette dernière ne nage pas dans le bonheur et la fraternité. Les échanges sont musclés et les propos tranchants, à l'instar des couteaux du père, ancien boucher : *« Il n'y a pas eu de putain dans cette maison depuis la mort de ta mère. »*

La famille s'envoie tout ce qu'elle pense au visage. Mais au travers de cette cruauté verbale, c'est paradoxalement le poids des non-dits qui se fait sentir. Plongée sans préparation dans cet univers où la misogynie est à son paroxysme, Ruth (Noémie Godin-Vigneau), n'est pas du tout décontenancée. Domestiquée et prostituée par le père et ses fils, elle obtempère toujours, mais non sans glisser au passage la marque de son contrôle total de la situation : *« Le fait que mes lèvres remuent a peut-être plus de sens en soi que les mots qui en sortent. Vous devez garder cette possibilité à l'esprit. »* Derrière la phallocratie, on entrevoit la liberté d'une femme.

PHOTO : COURTOISIE YVES RENAUD

Avec *Le Retour*, la production québécoise a misé sur la notoriété de Patrice Robitaille (*Horloge biologique*, *Cheech*). Pourtant, c'est Marcel Sabourin, dans le rôle du vieil acariâtre, qui monopolise l'attention. Une présence si forte que ses absences de la scène deviennent rapidement soporifiques. La distance entre son jeu et celui des autres s'exprime aussi dans l'adaptation du texte de Pinter. La métamorphose québécoise est tellement radicale (surtout chez Marcel Sabourin) qu'on en vient presque à se demander si les personnages ne se trouvent pas dans le salon d'un chalet de chasse mauricien. Le ton londonien de la pièce d'origine s'efface, comme si les couches de peinture ajoutées au tableau initial n'avaient fait que l'engraisser.

Le Retour, Jusqu'au 29 novembre au TNM, 84, rue Sainte-Catherine Ouest

Étudier est toujours de saison.

Campus de Laval

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Anglais – COURS • Communication appliquée
Coopération internationale • Criminologie • Droit • Écosanté
Études individualisées • Français – COURS DE SERVICE
Gérontologie – OFFERT ENTIÈREMENT À DISTANCE
Gestion appliquée à la police et à la sécurité
Gestion des services de santé et des services sociaux
Intervention auprès des jeunes • Intervention en déficience intellectuelle • Petite enfance et famille • Rédaction
Relations industrielles • Santé communautaire
Santé et sécurité du travail • Santé mentale • Toxicomanies
Violence, victimes et société

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel (2e cycle)
Pharmacien – Maître de stages
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS
Animation spirituelle et engagement communautaire (majeure et mineure)

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES
Intervention psychoéducative • Psychologie

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Administration de l'éducation (2e cycle) • Didactique (2e cycle)
Microprogramme en évaluation des compétences (2e cycle)
Soutien à l'apprentissage (2e cycle)

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Mineure en sciences infirmières : profession et santé
Module en évaluation de la santé et interventions

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2e étage
Laval (Québec) H7T 2R3
450 686.4777 1 877 620.4777

Campus de Longueuil

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Anglais – COURS • Communication appliquée
Coopération internationale • Criminologie • Droit • Écosanté
Études individualisées • Français – COURS DE SERVICE
Gérontologie – OFFERT ENTIÈREMENT À DISTANCE
Gestion appliquée à la police et à la sécurité
Gestion des services de santé et des services sociaux
Intervention auprès des jeunes • Intervention en déficience intellectuelle • Petite enfance et famille • Publicité • Rédaction
Relations industrielles • Santé communautaire
Santé et sécurité du travail • Santé mentale • Toxicomanies
Traduction II • Violence, victimes et société

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel (2e cycle)
Pharmacien – Maître de stages
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS
Animation spirituelle et engagement communautaire
Approche critique du christianisme
Enseignement de l'éthique et de la culture religieuse au secondaire
Sciences religieuses • Sciences des religions
Sciences des religions appliquées • Théologie
Théologie pratique

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Mineure en sciences infirmières : profession et santé
Module en évaluation de la santé et interventions

Édifice Port-de-Mer
101, Place Charles-Le Moyne, Rez-de-chaussée
Longueuil (Québec) J4K 4Z1
Longueuil
450 651.4777 1 877 651.4777

Campus de Lanaudière

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Gérontologie – OFFERT ENTIÈREMENT À DISTANCE
Gestion des services de santé et des services sociaux
Petite enfance et famille
Santé communautaire
Santé et sécurité du travail
Santé mentale

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel (2e cycle)
Pharmacien – Maître de stages
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
D.E.S.S. Administration de l'éducation (2e cycle)

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Mineure en sciences infirmières : profession et santé
Module en évaluation de la santé et interventions

950, Montée des Pionniers 2e étage
Lachenaie (Québec) J6V 1S8
Face au Centre hospitalier Pierre-Le Gardeur
450 657.7887 1 866 770.7887

Au fil des saisons, dans votre région.
www.campusregionaux.umontreal.ca

Université de Montréal

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 22

Rencontres internationales du film documentaire de Montréal (RIDM)

RÉALITÉ ANIMÉE

Documentaire et animation semblent s'opposer. Un genre intimement lié à la représentation du réel peut-il se marier avec un autre, construit image par image par un artiste ? Un atelier sur ce sujet aura lieu le 14 novembre au Cinéma de l'office national du film (ONF).

Valérie SIMARD

« *Le genre n'est pas né d'hier* », affirme le producteur et animateur de l'atelier, Marcel Jean. Il rappelle qu'en 1918, le pionnier du cinéma d'animation américain, Windsor McCay, a réalisé *The Sinking of the Lusitania*, une reconstitution animée du naufrage du célèbre bateau, dont il n'existe aucune image réelle. *« Mais c'était avant que le mot documentaire existe,* indique M. Jean. *Il a été utilisé pour la première fois par John Grierson, en 1926. »*

La cinéaste d'animation Marie-Josée Saint-Pierre, réalisatrice de *McLaren's Negatives* et de *Passages,* croit qu'un croisement entre le documentaire et l'animation est possible. *« Malgré le fait que le documentaire essaie de reproduire le réel, il ne peut être totalement objectif,* remarque-t-elle. *Un film documentaire est une représentation de la réalité teintée par la vision de l'auteur. »* Elle prend en exemple *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore : *« Ce n'est pas le portrait réel des Américains, mais plutôt le regard du réalisateur sur ses concitoyens. »*

Mme Saint-Pierre ajoute qu'un documentaire animé n'en demeure pas moins fidèle à la réalité. *« À partir du moment où le réalisateur choisit de cadrer l'image d'une façon plutôt que d'une autre, de sélectionner les séquences au montage, ou encore d'écrire la narration finale de son film, même s'il réalise son documentaire en prise de vues réelle, son projet n'est plus une représentation exacte de la réalité. »*

POSSIBILITÉS ACCRUES

Les documentaristes Carlos Ferrand (*Americano*, *Il parle avec les loups*) et Magus Isaacson (*Opération SalAMI*, *Uranium*) estiment eux aussi qu'il est possible de permettre aux deux genres de se côtoyer. *« Je viens de voir à la télévision un documentaire sur le Chicago Seven, des activistes contre la guerre du Vietnam,* raconte Carlos Ferrand. *Toute la partie du procès était faite en animation et c'était très efficace. »*

> **Le cinéaste ne doit se priver d'aucun moyen d'expression, que ce soit la reconstitution avec des vrais personnages ou en fiction, ou l'animation**
>
> **Magnus Isacsson**
> Coréalisateur du film *La Bataille de Rabaska*

Coréalisateur du film *La Bataille de Rabaska*, qui sera présenté lors des RIDM, Magnus Isacsson ajoute que le documentaire doit profiter des possibilités qu'offre l'animation. *« Comme le disait John Grierson* (cinéaste britannique et premier commissaire de l'ONF du Canada), *c'est une manière créative d'interpréter la réalité. Dans un film documentaire, il y a toujours une vision d'auteur plus ou moins prononcée. À mon avis, le cinéaste ne doit se priver d'aucun moyen d'expression, que ce soit la reconstitution avec des vrais personnages ou en fiction, ou l'animation. »*

Marcel Jean n'exclut pas la possibilité qu'un documentaire puisse être animé : *« Je suis extrêmement prudent avec la classification par genre des films. Les genres traditionnels ne suffisent plus à décrire la réalité des films d'aujourd'hui. Il y a une interpénétration entre les grands genres. »* La question du monopole de la prise de vues réelle sera abordée à l'atelier.

Documentaire et cinéma d'animation
Vieux mariés, passion nouvelle,
le 14 novembre à 14 h au Cinéma ONF

PHOTO : COURTOISIE MARIE-JOSÉE SAINT-PIERRE

Image du film *McLaren's Negatives*.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info@quartierlibre.ca

Université d'Ottawa

Des **études supérieures** à la
Faculté des sciences sociales

Ça part d'ici.

- **Recherche subventionnée :** l'Université d'Ottawa se classe 3e en Ontario et 7e au Canada sur le plan du financement du Conseil de recherches en sciences humaines.
- **Appui financier :** du soutien financier dépassant 18 000 $ par année pendant 4 ou 5 ans au doctorat ou excédant 16 500 $ à la maîtrise.
- **Milieu bilingue :** programmes offerts en français ou en anglais, à vous de choisir!

Plus de 240 professeurs réguliers et 19 programmes d'études supérieures.

Pourquoi étudier aux 2e et 3e cycles en sciences sociales à l'Université d'Ottawa?

« Grâce à l'appui financier considérable du programme de bourses de l'Université d'Ottawa, je n'ai pas eu à payer de frais de scolarité et j'ai pu me consacrer à mes études. J'ai aussi la chance de travailler sur des projets stimulants à titre d'assistante d'enseignement ou d'agente de projet. Cela me permet non seulement de consolider ma formation, mais aussi de vivre des expériences enrichissantes et prometteuses au niveau professionnel. Le dévouement et l'esprit de fraternité qui règnent au sein du personnel administratif contribuent à rendre cette aventure formidable ».

Pascale Simard, étudiante à la maîtrise
Mondialisation et développement international

uOttawa
Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

www.sciencessociales.uOttawa.ca
scsgrad@uOttawa.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 23

Rencontres internationales du documentaire de Montréal

DOCUMENTAIRES ÉMERGENTS

Une actrice de films pornographiques filmée par son amoureux, de vagues sosies de Freddy Krueger ou d'Elvis à la recherche de la gloire, des Papous qui explorent la France... Les héros des films sélectionnés dans la section *Rubans Canards* des 11e Rencontres internationales du documentaire de Montréal sont plutôt atypiques.

Julia HAURIO

PHOTO : COURTOISIE LAURA BARI

Cette année, une nouvelle porte s'ouvre aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Elle donne au public l'accès à un nouveau genre de documentaires qui se démarquent par une forme atypique, un sujet marginal et parfois même les deux. Ce sont les *Rubans Canards*. Charlotte Selb, coordinatrice de la programmation aux RIDM depuis six ans, explique : *« Depuis quelques années, nous découvrons des documentaires au genre inclassable. Pour la onzième édition du festival, nous leur dédions cette nouvelle section. »*

Le nom de la section a pour origine une blague survenue lors d'une séance de remue-méninges dans les bureaux des RIDM. Il s'agit de la traduction littérale du terme anglophone *duct tape*, ce ruban adhésif pratique dans toutes sortes de situations y compris lors d'un tournage. Traduit en français, le terme devient absurde et n'a pas de signification, mais est surtout décalé, tout comme le nouveau genre de documentaires qu'il représente.

LE DÉTECTIVE AVEUGLE

Même si le nom *Rubans Canards* l'a un peu surprise par son incohérence, la réalisatrice d'*Antoine*, Laura Bari, est ravie que sa première œuvre soit sélectionnée dans une section de documentaires « nouvelle vague ». *« Mon film, c'est du réalisme fantastique, il est un peu hybride, comme moi* (rires)*, je suis Argentine de naissance, mais je vis à Montréal depuis 20 ans »,* explique-t-elle.

Dans ce film, le spectateur suit Antoine, un petit garçon aveugle d'origine vietnamienne vivant à Montréal, au cours de la cinquième et sixième année de sa vie. Antoine enquête sur la disparition d'une certaine madame Rusky. Cet âge où la frontière entre le réel et l'imaginaire est extrêmement mince passionne la réalisatrice. Non seulement elle met en scène un être exceptionnellement débrouillard malgré son lourd handicap, mais pour ce faire, elle a choisi un traitement cinématographique particulier. Elle a filmé du point de vue de l'enfant et l'a fait participer à la prise de son en lui donnant un petit microphone qu'il a pu amener partout.

PHOTO : COURTOISIE RIDM

Jeannot le fou.

LE FOU DU VILLAGE

Jeannot le fou, un premier long-métrage également sélectionné dans les *Rubans Canards*, est un film hybride d'après ses réalisateurs, Francis Pinard et Benoit Thomassin, puisqu'il est à la fois porteur d'un message social et divertissant. Il soulève la question du sort réservé aux marginaux dans notre société en faisant le portrait d'un personnage coloré. Pour ces deux étudiants en cinéma, l'idée de départ était de démystifier un certain Jeannot de Saint-Hyacinthe, citoyen intriguant qui nourrit les commérages des résidents.

La profondeur du personnage et son projet de construction d'un « hôpital d'amour-radeau » sur les berges de la rivière Yamaska ont incité Francis Pinard et Benoit Thomassin à peindre son portrait dans un long-métrage. *« Au départ, même si nous aimions ce que nous filmions, je me demandais si, en dehors de notre cercle, ce sujet allait intéresser les gens. Finalement, oui »*, se rappelle Benoit Thomassin.

Patricia Boushel, l'une des trois membres du jury, a hâte de voir pourquoi ces films ont été sélectionnés dans cette section si particulière. *« Je suis très sensible à toute nouvelle forme d'art, j'aime quand l'excentricité d'un sujet se reflète dans son traitement artistique et je m'attends à voir cela dans cette catégorie »*, affirme celle qui est aussi la productrice du festival de musique Pop Montréal.

> **Depuis quelques années, nous découvrons des documentaires au genre inclassable. Pour la onzième édition du festival, nous leur dédions cette nouvelle section.**
>
> **Charlotte Selb**
> Coordinatrice de la programmation aux RIDM

Charlotte Selb est convaincue que ces documentaires vont amener un nouveau public aux RIDM. *« Ceux qui pensent que les documentaires sont trop sérieux et ennuyeux vont être agréablement surpris. Ceux-ci sont drôles, divertissants et surprenants »*, ajoute-t-elle.

Cette nouvelle forme de documentaire n'est pas spécifiquement québécoise. Dans la sélection, on retrouve aussi des films belges, français, chinois, nord-américains, allemands et israéliens. *« La nouvelle vague documentaire »*, est un clin d'œil de Laura Bari au mouvement cinématographique ayant vu émerger un nouveau genre fictionnel en France à la fin des années 1950.

Les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal ont lieu du 13 au 23 novembre 2008. Pour plus d'informations : www.ridm.qc.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 24

LANGUE TOUTE ÉCARTILLÉE

Alors que la 22e édition de Coup de cœur francophone bat son plein, *Quartier Libre* a interrogé les invités sur leurs affinités musicales. Entre les Québécois, adeptes d'Elvis, qui chantent en anglais, et le Belge qui traduit des chansons de Léonard Cohen en français, c'est à se demander s'il n'y a pas eu échange de bracelets à la maternité. Voici le portrait cacophonique d'une famille parfois très recomposée. Presque tous s'entendent pour dire que leurs influences musicales sont plutôt anglophones. Ce sont les textes et la structure des chansons sur lesquels les francophones semblent puiser leurs racines et, du même coup, se différencier du modèle anglophone.

Hubert RIOUX et Constance TABARY

PHOTO : MARGAUX TABARY

BUDDY McNEIL
& the Magic Mirrors

Isabelle Ouimet (basse)
et Sébastien Paquin (batterie)
(Rock Sixties/Québécois)

DÉFI FRANCO : Pour suivre le rythme des musiques comme le funk et le blues quand on chante en français, il faut avoir un débit plus rapide. Sinon, ça ne *groove* pas. Nous traduisons des chansons en français et ça s'avère plus difficile que prévu. Il faut complètement changer le sens des paroles, l'harmonie et les rythmes. La traduction directe fait ringard. Attention, je ne dis pas que la langue française est ringarde, au contraire. Mes respects à ceux qui arrivent à écrire de bonnes tounes comme Yann Perreau, Philippe B et Beast. Ils sont aussi capables de leur donner vie sur scène. Il y a deux volets à notre *band*. L'un est un hommage à Buddy McNeil et l'autre est plus *sixties garage*. Nous allons essayer d'enregistrer un cinq pouces (33 tours) avec une face en anglais et l'autre en français. Le français permet d'être plus diffusé à la radio.

INFLUENCES : Le rock'n'roll américain des années 1950, le soul et le blues, mais aussi la musique des années 1960 au Québec (les Misérables) et la vogue yé-yé en France (Dinastie).

PHOTO : COURTOISIE COUP DE CŒUR

BLOODSHOT BILL

(Rockabilly/Québécois anglophone)

MUSIQUE QUÉBÉCOISE : Il y a beaucoup de choses horribles qui passent à la radio et à la télévision québécoises. Est-ce que c'est juste parce qu'ils chantent en français que les gens aiment ça ? Quant à ceux qui chantent en anglais alors que leur langue maternelle est le français, je ne trouve pas ça naturel. Je cherche juste à me faire détester par tout le monde en disant cela. J'aime bien des groupes québécois comme Krista Muir et Chocolat.

FRANGLOPHONIE : Je suis bien content de faire partie du Coup de cœur franco, mais je ne comprends pas pourquoi. Toutes mes chansons sont en anglais, mais vendredi soir, je vais faire un show à 80 % francophone. J'ai commencé à le travailler [quatre jours avant le concert]. Je ne m'intéresse pas beaucoup aux mots, ce sont juste des sons. C'est difficile de chanter en français, mais je dois le faire groover pour que les gens bougent et se mettent à poil !

YOURI ZARAGOZA

chanteur et guitariste de Bonjour brumaire
(pop rock / Suisse, Québécois, Français)

MOSAÏQUE CULTURELLE : Moi, je suis français. Karine Novelle (piano et chœur) est suisse. François Lessard (batterie) est québécois francophone. Puis, Nathan Howard (guitare et chœur) et Jordan Larocque (basse et chœur) sont tous les deux anglophones. Notre groupe est un miroir qui reflète bien la scène musicale francophone d'aujourd'hui. C'est éclectique.

INFLUENCES : Quand j'écoute Gainsbourg et Aznavour, j'entends une force mélodique qui me plaît beaucoup. Cependant, je me tiens loin de la chanson française contemporaine. En arrivant au Québec, j'ai adopté une toute nouvelle vision des choses : c'est possible de faire de la musique en se servant de la poésie de la langue française tout en étant en phase avec ce qui se fait internationalement au niveau musical. Ici, ça fourmille de groupes qui se tiennent loin du registre quétaine : Karkwa, Pierre Lapointe, Malajube, Breastfeeders, Gatineau et j'en passe. J'écoute beaucoup les groupes folk, pop et rock des années 1960 et 1970, comme Bob Dylan, Neil Young, les Beatles et Led Zeppelin. Weezer et NoFX m'ont aussi beaucoup marqué. François Lessard, anciennement de la formation The Saint-Catherines, me rejoint beaucoup de ce côté.

PHOTO : COURTOISIE COUP DE CŒUR

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 25

DAVID MARIN

(Folk Rock/Québécois)

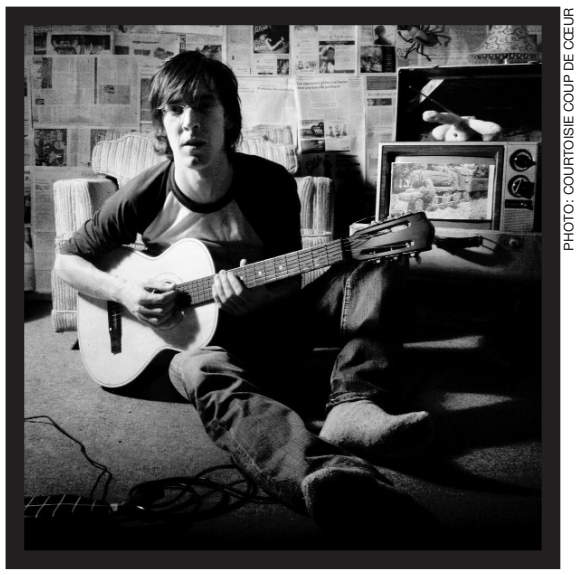


PHOTO: COURTOISIE COUP DE CŒUR

FRANCO-CANADIEN : Il y a un volet pancanadien très intéressant dans ce festival. Je ne suis pas particulièrement fédéraliste, mais je trouve que les communautés francophones au Canada (comme celles du Manitoba et du Nouveau-Brunswick) méritent l'appui du Québec. C'est une bonne chose que l'on puisse échanger avec eux.

INFLUENCES : Je suis plus passionné de musique que d'écriture et mes influences vont de Led Zepplin au folklore argentin. La rythmique du rap des années 1980 et 1990, comme celle des Beastie Boys, m'a beaucoup marquée. Mais j'admire la précision de Brassens par exemple. J'aime les auteurs qui ont travaillé avec Alain Bashung et ont donné un double, triple, voire quadruple sens à leurs paroles.

DÉFIS FRANCO : Charlebois et Marcel Sabourin ont été capables de faire rocker le français. L'accent québécois facilite la chose, car il a cette rondeur à l'américaine qui va mieux avec une guitare électrique. Zachary Richard a vraiment trouvé cette alchimie avec « L'arbre est dans ses feuilles ». Mais des Français y sont parvenus aussi : Jacques Dutronc et Véronique Sanson sont allés chercher des sonorités européennes, mélangées avec du rock anglophone.

PHOTO : COURTOISIE COUP DE CŒUR

GAËLE

(Electro Pop/Franco-québécoise)

MUSIQUE QUÉBÉCOISE : C'est un savoureux mélange entre la chanson pop américaine avec la structure couplet-refrain, mais avec des histoires racontées comme en France. Je pense notamment à Alexandre Désilets et Andrea Lindsay qui allient efficacité et contenu dans leurs chansons.

DÉFIS FRANCO : Il y a un souci de précision et une bataille dans la langue française. En anglais, tu peux répéter dix fois la même chose. Ça sonne bien parce qu'il y a plein de voyelles. C'est une langue plus directe et tu as besoin de beaucoup moins de mots pour faire passer ton message. Pour ces mêmes raisons, il est plus difficile de faire un refrain en français. Mais les Québécois y arrivent mieux.

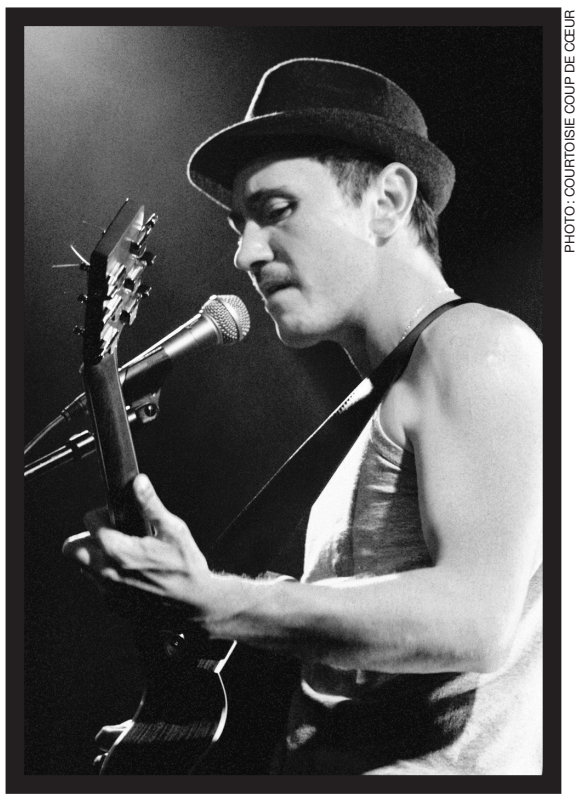


PHOTO : COURTOISIE COUP DE CŒUR

Peter Bultijnk

chanteur de l'Orchestre
du mouvement perpétuel
(progressif transe pop / Belge)

PHOTO : COURTOISIE COUP DE CŒUR

FLAMAND FRANCOPHILE : Je suis néerlandophone, mais j'écris mes textes en français, ma co-parolière francophone m'aide à les retravailler. Je crois que la musique exprime des sentiments profondément humains qui transcendent les langues et les cultures. Je m'éloigne des querelles entre les communautés linguistiques de la Belgique, je n'ai aucune affinité avec ce discours. C'est pour ça que je fais de la musique et non de la politique.

FAMILLE ADOPTIVE : C'est la première fois que je viens à Montréal, je compte bien faire de belles rencontres professionnelles. Ce qui me fascine dans la scène musicale francophone, c'est le sentiment communautaire qui se dégage et qui est en parfaite opposition avec le modèle commercial auquel nous a habitué la musique anglo-saxonne. Même si je me sens un peu étranger face à ma culture d'adoption, les gens m'accueillent toujours à bras ouverts, c'est incroyable.

INFLUENCES : Je suis un grand admirateur de Leonard Cohen, j'ai traduit sa chanson « Chelsea Hotel ». Je l'ai transposée dans un contexte qui m'est plus familier et je l'ai intitulé Hôtel bruxellois. Cohen, c'est un des plus grands au monde, tant du côté textuel que musical. Du Québec francophone, je connais un peu Robert Charlebois. J'affectionne aussi Serge Gainsbourg, Bashung et, bien sûr, mon compatriote Jacques Brel. Cependant, je suis déconnecté de l'actualité musicale. À mon avis, l'artiste de l'année, c'est le compositeur français Maurice Ravel.

BATLIK

(Folk/Français)

MUSIQUE QUÉBÉCOISE : Elle a une mauvaise image en France à cause de Céline Dion et de Garou. C'est vraiment de la merde. Mais personnellement, je préfère la « Complainte du phoque en Alaska » de Beau Dommage. Je me souviens que mon père la passait quand j'étais petit. J'ai aussi fait pas mal de concerts avec Damien Robitaille et j'adore son œuvre.

TYPIQUEMENT FRANCO : Les paroles ne sont pas juste contemplatives comme en anglais. Les chansons françaises sont plus narratives, elles racontent une histoire et c'est ça qui me touche. C'est scénarisé, tu peux t'imaginer un film en écoutant.

STÉPHANE LAFLEUR

chanteur et guitariste d'Avec pas d'casque
(folk rock / Québécois)

S'UNIR SUR SCÈNE : Je suis vraiment excité par l'occasion qui se présente. Pour notre spectacle, chaque groupe va faire sa partie puis, à la toute fin, nous jouerons ensemble sur scène. Ça fait longtemps que nous parlions de faire ça avec les gars de Band de Garage. Ce n'est pas une commande, c'est venu spontanément. En ce moment, ma carrière en cinéma m'occupe moins (Stéphane Lafleur est le réalisateur de *Continental, un film sans fusil*), je peux donc consacrer plus de temps à la musique et je compte bien profiter du festival.

RACINES QUÉBÉCOISES : Je connais moins bien la scène française. Mais j'aime l'approche absurde de Katerine. Au Québec, je suis enthousiasmé par tout ce qui se passe en ce moment. Ma grande influence, c'est Richard Desjardins pour ses bons textes.

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 26

Sudoku

		8		6	9		3	
		1					8	2
			8			9		
	8	7	6	3				
9								1
				7	2	8	4	
		4			7			
2	6					4		
	7		2	4		1		

Solutions sur quartierlibre.ca

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?
Quartier Libre tient des réunions de production au local B-1274-6.
Aucune expérience requise.

Collège des Enseignants

Diplôme d'enseignement en :

- Anglais, Français ou Espagnol
- Diplômes : TESOL, TFSOL et TSSOL
- Science en Biologie, Chimie, Maths & Physiques
- Les Arts, La Danse & La Musique
- Éducation Physique et Aérobic
- Entraînement de Sports
- Traduction et Enseignement de Langues

Avoir votre Bac ou Maîtrise en Science, Arts, Musique ou Sports ne veut pas dire que vous pouvez enseigner!

Venez apprendre comment enseigner maintenant!

50 heures de formation incluant la théorie et l'entraînement. Programme au soir ou à la fin de semaine.

(514) 935-8787 Métro Guy
1500 de Maisonneuve O. #404
www.educationcanadacollege.com

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : agora@quartierlibre.ca

ÉCOLE DES MAÎTRES

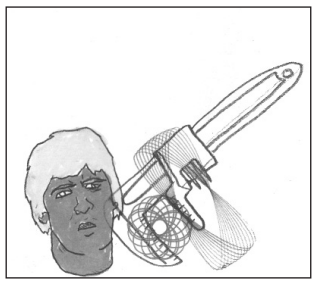
Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Musique

Olivier BOISVERT-MAGNEN

AVEC PAS D'CASQUE

Dans la nature jusqu'au cou



Dès les premières notes de l'album *Dans la nature jusqu'au cou*, on sent qu'Avec pas d'casque reprend là où il nous avait laissés avec son premier opus *Trois chaudières de sang*.

Entre *slides* country et percussions expérimentales, Avec pas d'casque n'est pas sans rappeler Mara Tremblay. Ils remettent à la mode une musique snobée par les gens branchés. Le groupe continue son évolution en essayant de nouvelles sonorités, tant au niveau instrumental, en ajoutant des cuivres, qu'au niveau vocal, en faisant varier les tons de voix du chanteur, Stéphane Lafleur.

Cela donne d'excellents résultats, comme la pièce « L'amour passe à travers le linge », dominée par un rythme de batterie effréné qui met de l'avant une voix qui sonne faux à souhait et un solo de flûte des plus déconcertant. Cet album éclaté pourrait être le précurseur d'une nouvelle vague d'artistes country/alternatif.

KORIASS

Les racines dans le béton

Fortement attendu par la communauté hip-hop québécoise, le premier album de Koriass, *Les racines dans le béton*, plonge dans l'univers parfois sombre, parfois joyeux d'un rappeur portant *« le* struggle *du monde normal »* sur ses épaules.

Sans sortir des sentiers battus, Koriass offre un album à la production quasi impeccable, doublée de textes crédibles misant sur une intégrité artistique pure et simple. Koriass reste lui-même, il ne cherche pas à s'inventer une personnalité en se cachant derrière un masque. Il transmet ce qu'il sait, ce qu'il pense : *« C'est juste la vie dans mes mots, les racines dans le béton »*.

Malgré une réalisation bien ficelée, l'album est loin d'être parfait. Koriass tombe parfois dans le mélodrame à l'eau de rose « La berceuse », et dans les clichés du genre hip-hop « Pump it up ». C'est plutôt avec des chansons comme « Faut que tu reconnaisses » ou « L'ère de glace » qu'il nous attrape solidement avec un rap porté par un *flow* constant et d'une précision optimale.

AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

CAMPUS

Débat-midi sur le projet de révision de la Charte et des Statuts de l'UdeM

Le syndicat des professeurs (SGPUM) invite l'ensemble de la communauté universitaire à venir discuter de son projet de révision de la Charte et des Statuts de l'UdeM. Les professeurs Guy Bourgeault (administration et fondements de l'éducation), Denis Monière (science politique) et Jacques Rouillard (histoire) participeront à ce débat. Une occasion de faire entendre sa voix.

QUAND ? Jeudi 13 novembre, 11 h 30
OÙ ? Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415

SOCIÉTÉ-MONDE

Banquet multiethnique

L'Association multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées vous invite à son banquet « Pensée-y ! ». Au menu : cocktail ; danse, tirage, encan silencieux à partir de 18 heures et bien plus. La soirée sera animée par Roberto Medile, chanteur et compositeur, accompagné par Danielle Oderra. La chanteuse Christina Lepage-Morgan interprétera quelques mélodies. Une soirée à ne pas manquer !

Quand ? Le 14 novembre 2008, 17 heures
Où ? Buffet Le Rizz,
6630, Jarry est, Montréal
Réservations : Samia : 514-272-0680 - secretariat@ameiph.com

CULTURE

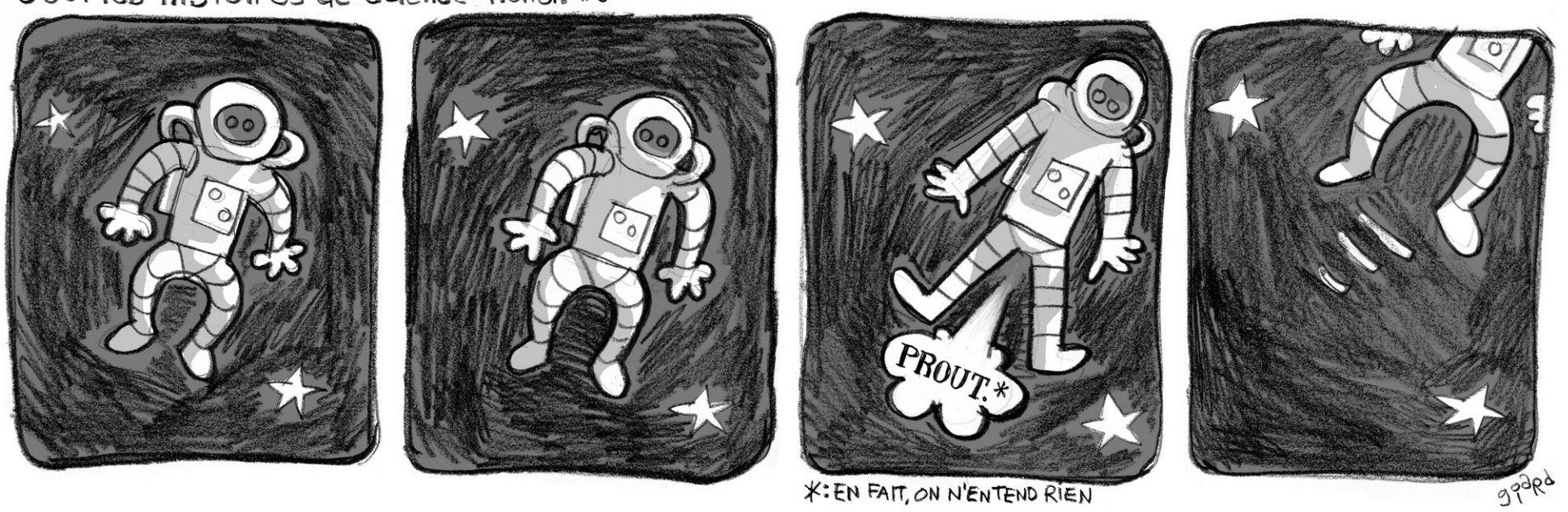
Cours de chant et lamentations

« Pourquoi devrions-nous pleurer : lamentations dans un jardin d'hiver » comprend des activités gratuites en vue d'un spectacle pour le solstice d'hiver, le 21 décembre, à minuit. Dare-Dare, le centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, offre avec ce projet des cours de chant et des performances.

Quand ? Les 23 et 30 novembre de 13 heures à 16 heures
Où ? Au square Cabot

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 27

courtes histoires de science-fiction #6



LE CHOSE-O-TRON IV

WWW.ZVIANE.COM/PROUT

QUARTIER LIBRE **RECHERCHE DES BÉDÉISTES ÉTUDIANT À L'UdeM**

Proposez-nous des strips en noir et blanc du même format que ceux publiés sur cette page. (3.5" X 10" à 200 DPI)

ENVOYEZ À info@quartierlibre.ca

_QLvol16no6.qxd 11/11/08 10:01 PM Page 28

Voyages du temps des fêtes

Renseignements et inscriptions aux COMPTOIRS MULTISERVICES

3200 Jean-Brillant, local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry, Aile V, local V-114

Pavillon Marie-Victorin, Hall d'accueil, local B-230